

semaine 4 — du 26 janvier au 1er février 2012

CNP jeudi 19h45 — *Les auteurs de violences sexuelles, mythes et réalités* — **THE WOODSMAN** de N. Kassel — DÉBAT avec I. Bertsch & A Harrault

CINÉMATHÈQUE — lundi — PARTENARIAT CINÉMATHÈQUE-STUDIO — Hommage à YOUSEF CHAHINE
- 19h30 **GARE CENTRALE** 1h30'
- 21h00 **LE DESTIN** 2H20'

mardi 23h00 — **ADIEU BONAPARTE** — Rencontre avec Christophe Ferrari 1h55'

Horaires	Film	Horaires
14h15 17h45 21h00	2h38' **MILLENIUM** LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES de David Fincher *à suivre…*	
14h15 19h15	1h39' **MON PIRE CAUCHEMAR** de Anne Fontaine	
14h15 17h15 19h30	2h00' **CAFÉ DE FLORE** de Jean-Marc Vallée *à suivre…*	
14h30 19h45	1h42' *à suivre…* **SPORT DE FILLES** de Patricia Mazuy — Mercredi 1er février : rencontre avec Patricia Mazuy, réalisatrice, après la séance de 19h45	
14h30 19h45	1h33' **L'OISEAU** de Yves Caumon *à suivre…*	
17h00 21h15	2h16' **J. EDGAR** de Clint Eastwood *à suivre…*	
	1h21' **LA CLÉ DES CHAMPS** de Claude Nuridsamy & Marie Perennou	17h30 + mercredi samedi dimanche 14h15
	40' VF **LE RÊVE DE GALILEO** de divers réalisateurs	mercredi samedi dimanche 17h00
	1h31' **LA COLLINE AUX COQUELICOTS** de Goro Miyazaki *à suivre…*	VF 14h15 / VO 19h30
	2h07' **LA FOLIE ALMAYER** de Chantal Akerman *à suivre…*	17h30 21h30
	2h37' **LES CHANTS DE MANDRIN** de Rabbah Ameur-Zaïmeche *à suivre…*	17h45 21h45
	1h50' **UNE VIE MEILLEURE** de Cédric Kahn	21h15
	1h40' **ICI BAS** de Jean-Dierre Denis	21h45
	Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com	?

Toutes les salles des *Studio* sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

semaine 1 — du 4 au 10 janvier 2012

CNP jeudi 20h00 — *À quoi tu joues, pourquoi tu joues ?* *Les jeux traditionnels et sportifs dans l'éducation nouvelle* — FILM + DÉBAT avec Pierre Parlebas et Benoît Rayneau

Horaires	Film	Horaires
CINÉMATHÈQUE lundi 19h30	2h20' **KAOS** de Paolo & Vittorio Taviani	
14h15 17h00 19h15 21h30	1h50' **UNE VIE MEILLEURE** de Cédric Kahn	
14h15 19h15	1h39' **A DANGEROUS METHOD** de David Cronenberg	
14h30 17h45 19h45	1h20' **LOUISE WIMMER** de Cyril Mennegun	
14h15 17h30 19h45	1h56' **TAKE SHELTER** de Jeff Nichols	
14h30 19h30	1h23' + court-métrage 7' **LES ACACIAS** de Pablo Giorgelli — Film du mois	
14h30 21h45	1h40' **LET MY PEOPLE GO** Mikael Buch	
	1h30' VF **LE CHAT POTTÉ** de Chris Miller	mercredi samedi dimanche 14h15
	2h08' VF **HUGO CABRET** de Martin Scorsese	17h15
	1h40' **CORPO CELESTE** de Alice Rohrwacher	17h30 21h30
	1h33' **LE HAVRE** de Aki Kaurismaki	17h15 21h15
	1h30' **BEAU RIVAGE** Julien Donada	19h30
	1h32' **BRUEGEL, LE MOULIN ET LA CROIX** de Lech Majewski	21h30
	1h36' **L'IRLANDAIS** de John Michael McDonagh	21h45
	Le film imprévu 08 92 68 37 01 www.studiocine.com	?

www.studiocine.com


Film proposé au jeune public, les parents restant juges.

Cinémas *Studio* – 2 rue des Ursulines - 37000 TOURS (derrière la cathédrale) – **08 92 68 37 01 – www.studiocine.com**



semaine **2**

du 11 au 17 janvier 2012



CNP jeudi 20h00 — ***Quelle solidarités avec les sans-papiers?***
FILM : PRENDRE SA PART
DÉBAT avec C. Lizon-Crose, C. Beauchamp, L. Barraud et G. Fontaubert

CINÉMATHÈQUE
lundi 19h30 — 1h54' **CONTE D'HIVER** de Éric Rohmer

Les rencontres Bibliothèque
vendredi 18h00 — *Refaire le monde*, de Vincente Minnelli à Jacques Demy
RENCONTRE avec Hervé Aubron
19h45 — **QUINZE JOURS AILLEURS** de Vincente Minelli
DÉBAT avec Hervé Aubron

14h15 – 19h00 – 21h30 — 2h16' **J. EDGAR** de Clint Eastwood

14h15 – 19h30 — 1h52' **INTOUCHABLES** de Éric Tolédano & Olivier Nakache

14h30 – 17h30 – 21h45 — 1h50' **UNE VIE MEILLEURE** de Cédric Kahn

14h30 – 19h30 — 1h49' **TERRORIZERS** de Edward Yang

14h30 – 19h30 — 1h38 + court-métrage 4' **BONSAI** de Christian Jimenez



1h31' VF **LA COLLINE AUX COQUELICOTS** de Goro Miyazaki — 14h15 – 17h45 + mer-sam-dim 16h00 — VO 19h30

1h30' VF **LE CHAT POTTÉ** 3D de Chris Miller — mer-sam-dim 14h15 — mer-sam-dim 17h00 — jeudi-vendredi lundi-mardi 17h00

1h39' **A DANGEROUS METHOD** de David Cronenberg — 19h45

1h56' **TAKE SHELTER** de Jeff Nichols — 17h15 – 21h30

1h23' **LES ACACIAS** de Pablo Giorgelli — Film du mois — 17h30 – 21h30

1h20' **LOUISE WIMMER** de Cyril Mennegun — 17h45 – 21h45

1h33' **LE HAVRE** de Aki Kaurismaki — 21h30

Le film imprévu ?
08 92 68 37 01
www.studiocine.com



semaine **3**

du 18 au 25 janvier 2012

CNP jeudi 18h45 — Soirée festival ***À la rencontre de l'art contemporain aujourd'hui***

CINÉMATHÈQUE
lundi 19h30 — 2h10' **AB IRATO, SOUS L'EMPRISE DE LA COLÈRE** de Dominique Boccarossa

14h15 – 17h45 – 21h00 — 2h38' **MILLENIUM** LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES de David Fincher

14h30 – 19h15 — 1h50' **UNE VIE MEILLEURE** de Cédric Kahn

14h15 – 17h00 – 21h00 — 2h16' **J. EDGAR** de Clint Eastwood

14h30 – 19h45 — 1h40' **ICI BAS** de Jean-Dierre Denis

14h30 – 19h45 — 1h20' **LE PRINTEMPS DE TÉHÉRAN** de Ali Samadi Ahadi

17h15 – 21h30 — 1h52' **INTOUCHABLES** de Éric Tolédano & Olivier Nakache

? **Le film imprévu**
08 92 68 37 01
www.studiocine.com

40' VF **LE RÊVE DE GALILEO** de divers réalisateurs — 14h15 + mer-sam-dim 17h00

1h31' VF **LA COLLINE AUX COQUELICOTS** de Goro Miyazaki — 14h15 – 17h45 + mer-sam-dim 16h00 — VO 19h30

1h30' VO **LE CHAT POTTÉ** de Chris Miller — 17h30

8e NUIT DE GENRE : *Les d'jeuns au cinéma* — vendredi
1h41' **LE PÉRIL JEUNE** de Cédric Klapisch — 19h00
1h40' **PEGGY SUE S'EST MARIÉE** de Francis Ford Coppola — 21h00
1h47' **DONNIE DARKO** de Richard Kelly — 23h00

1h20' **LOUISE WIMMER** de Cyril Mennegun — 19h30

1h44' **DUCH, LE MAÎTRE DES FORGES DE L'ENFER** de Rithy Panh — 17h45 – 21h45

1h56' **TAKE SHELTER** de Jeff Nichols — 21h15

1h20 + court-métrage 11' **OKI'S MOVIE** de Hong Sang-Soo — 21h45

www.studiocine.com — **Tous les films sont projetés en version originale** (sauf indication contraire).



Films pouvant intéresser les 12-17 ans, (les parents restant juges) au même titre que les adultes.

Cinémas *Studio* – 2 rue des Ursulines - 37000 TOURS (derrière la cathédrale) **– 08 92 68 37 01 – www.studiocine.com**

FILM DU MOIS



LES ACACIAS

Argentine/Espagne – 2010 – 1H25, de Pablo Giorgelli,
avec German da Silva, Hebe Duarte, Nayra Calle Mamani…

L'histoire se résume ainsi : un camionneur doit prendre à son bord une femme et son bébé. Ils ne se connaissent pas. Ils vont parcourir ensemble 1 500 kilomètres d'autoroutes entre le Paraguay et l'Argentine, entre Asunción et Buenos Aires. Nous sommes enfermés comme eux dans ce minuscule habitacle qu'est une cabine de camion, au plus près d'eux. Peu à peu, nous entrons dans leur intimité. Nous vivons au rythme de leur rencontre teintée de pudeur et de délicatesse. Peu de mots sont échangés, des regards entre l'homme et la femme, entre la femme et l'enfant, entre l'homme et l'enfant. Une relation s'établit entre eux, entre nous et eux.

Pablo Giorgelli, le réalisateur argentin, signe ici son premier long-métrage mais il a derrière lui de nombreuses expériences de montages, réalisations, écritures de scénarios pour des documentaires télévisés. Pour *Les Acacias*, il s'est lancé plusieurs défis : tourner une action dynamique presque dans un huis clos, réaliser un film en constant mouvement et en la présence d'un bébé sur lequel il ne pouvait avoir que peu de contrôle. Les trois acteurs sont remarquables. Chaque plan est juste et justifié.

Si P. Giorgelli a fait ce film, il l'explique en disant que son histoire personnelle a été décisive dans ce projet, avec la mort de son père, la séparation de sa compagne et la crise économique de son pays : *« Ce film parle de ma douleur face à la perte, de la solitude éprouvée à l'époque et du besoin de me sentir protégé par quelqu'un. »*
Vous ne serez pas étonnés d'apprendre que *Les Acacias* a reçu le prestigieux prix de la *Caméra d'or* au festival de Cannes 2011, (prix attribué au meilleur premier film, toutes compétitions confondues), le *prix ACID* et celui de la Jeune critique. *Les Acacias* a également été primé cette année aux festivals de Londres, Valenciennes, Biarritz, San Sebastian, Toronto, Zurich…
Venez nombreux vous laisser captiver par cette histoire sensible et respirant une chaude humanité ! MS

+ COURT MÉTRAGE semaine du 4 au 10 janvier

Le cirque

France – 2010 – 7', de Nicolas Brault, Animation



LES CARNETS DU STUDIO n° 297-janvier 2012 – 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS - CPPAP n°0214 G 84305

www.studiocine.com / 08 92 68 37 01

ISSN 0299 - 0342

les CARNETS du STUDIO cinémas

N°297 \ janvier 2012 - STUDIO CINÉMAS : 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS

LES ACACIAS

un film de Pablo Giorgelli

La Nuit du genre 8e édition
Les d'jeuns au cinéma
vendredi 20 janvier-19h

S O M M A I R E

janvier 2012

La cafétéria des *Studio*

gérée par l'association AIR (chantier d'insertion),

accueille les abonnés des *Studio*
tous les jours de 16h00 à 21h45

sur présentation des cartes
abonné et cafétéria.

Tél : 02 47 20 85 77



Horaires d'ouverture :

lundi : de 14h00 à 19h00
mercredi : de 14h00 à 17h00
jeudi : de 14h00 à 17h00
vendredi : de 14h00 à 19h00
samedi : de 14h30 à 17h00

La bibliothèque est fermée
les mardis, dimanches et les vacances scolaires.



Les *STUDIO* sont membres de ces associations professionnelles :



EUROPA
REGROUPEMENT DES SALLES POUR LA PROMOTION DU CINÉMA EUROPÉEN



AFCAE
ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET ESSAI



ACOR
ASSOCIATION DES CINÉMAS DE L'OUEST POUR LA RECHERCHE
(Membre co-fondateur)




GNCR
GROUPEMENT NATIONAL DES CINÉMAS DE RECHERCHE



ACC
ASSOCIATION DES CINÉMAS DU CENTRE
(Membre co-fondateur)

LES ÉDITIONS DU STUDIO DE TOURS - 2 rue des Ursulines, 37000 TOURS - Mensuel - Prix du numéro 2 €.
ÉQUIPE DE RÉDACTION : Sylvie Bordet, Lucile Bourliaud, Éric Costeix, Isabelle Godeau, Frédéric Grosclaude, Jean-François Pelle, Claude du Peyrat, Dominique Plumecocq, Éric Rambeau, Roselyne Savard, Marcelle Schotte, avec la participation de la commission Jeune Public.
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Éric Rambeau – MISE EN PAGES & EN IMAGES : Francis Bordet.
ÉQUIPE DE RÉALISATION : Éric Besnier, Roselyne Guérineau – DIRECTEUR : Philippe Lecocq – IMPRIMÉ *par PRÉSENCE GRAPHIQUE*, Monts (37)



Présence graphique contribue à la préservation de l'environnement et atteste être reconnu IMPRIM'VERT.



La *Bibliothèque des Studio* et son centre de documentation : des trésors à découvrir…

Il y a presque deux ans, en février 2010, à cette même place des *Carnets*, nous avions mis pour titre à notre éditorial : *La Bibliothèque des Studio, c'est pour vous*, pour insister sur le fait qu'elle était ouverte à tous les publics, jeunes, moins jeunes, amateurs, chercheurs, curieux, passionnés de cinéma.

Aujourd'hui, nous voulons prolonger cette présentation et vous parler d'un aspect encore un peu méconnu de notre bibliothèque : le *Centre de documentation*. Nos locaux comportent deux étages : le rez-de-chaussée, bien visible, c'est la partie bibliothèque proprement dite, où l'on peut emprunter et consulter un fonds fort riche de livres sur le cinéma.

Mais il y a un autre étage, moins visible, parce qu'il est en sous-sol. Là se tient le centre de documentation. On y accède par un escalier tout neuf, et un puits de lumière, que l'on peut apercevoir au rez-de-chaussée. Il apporte le jour (aidé par un bel éclairage) dans cette grande pièce du sous-sol qui abrite des trésors, hélas un peu ignorés de notre public.

Non, le mot *trésors* n'est sans doute pas trop fort quand on parle de ce fonds documentaire… Un exemple? Cet ouvrage qui présente sous forme de volume relié tous les numéros de la revue *Mon Ciné* de l'année…1928 ! Ou les numéros de la revue *Mon Film* qui remontent aux années 1947 à 1953 : c'étaient les revues grand public du passé, c'est aujourd'hui une mine pour les cinéphiles curieux (ou les historiens sociologues…) Notre centre de documentation n'est pas peu fier non plus de détenir le premier numéro de l'actuel *Télérama* daté de 1950 (la revue s'appelait alors *Radio Cinéma*). Sur les rayonnages, vous pouvez découvrir ainsi les numéros de *Positif*, des *Cahiers du cinéma*, superbement alignés, mais prêts à être consultés, parcourus, dévorés par votre curiosité. Une étagère est consacrée à la collection complète, bien reliée par année, des *Cahiers du Studio*, devenus ensuite *Carnets du Studio*, du premier numéro de mars 1963 à aujourd'hui.

Ajoutons à ce trésor, un stock de 10 000 affiches patiemment archivées par les bénévoles de la bibliothèque ou encore les 30 000 photos de film, dites *d'exploitation* ou aussi photos de plateau, au format 18 x 24 cm.

Et ce n'est pas tout : depuis la création des *Studio* pratiquement, des bénévoles découpent et classent très patiemment dans la presse tous les articles concernant le cinéma pour les réunir en dossiers très riches : il y en a aujourd'hui plus de 10 000 (chiffre fétiche ?) Une mine d'or.

Laissez libre cours à votre curiosité, venez nous voir au sous-sol : vous y trouverez une ruche bourdonnante où s'affairent une quinzaine de bénévoles passionné(e)s de cinéma et prêt(e)s à répondre à vos questions ou à vous aider dans vos recherches. Avec le sourire.

À bientôt!

La commission Bibliothèque

Jeune Public



LE CHAT POTTÉ

VF

2D 3D

Tout public à partir de 6 ans

États-Unis – 2011 – 1h30, de Chris Miller avec les voix de Boris Rehlinger, Virginie Efira, Vincent Ropion...

Le célèbre matou, échappé des contes de Perrault et qui n'a pas encore croisé la route de *Shrek*, retrouve un personnage de comptine anglaise, *Humpty Dumpty*, pour monter le casse du siècle : s'emparer des graines de haricots magiques pour voler l'oie aux œufs d'or !
Plus proche du western que des contes de notre enfance, l'épopée de ce mythique félin mérite votre attention…

Hugo Cabret



VF

Tout public à partir de 9 ans

États-Unis – 2011 – 2h08, de Martin Scorsese, avec Jude Law, Asa Butterfield, Chloë Moretz, Ben Kingsley, Sacha Baron Cohen...

Hugo a 12 ans, il est orphelin et vit dans les combles d'une gare parisienne. Avant de mourir, son père lui a laissé un étrange automate qui ne fonctionne pas. Aidé par Isabelle, une jeune fille excentrique et par un marchand de jouets, Hugo décide de réparer cette insolite machine et de percer son mystère…

Ce film est une adaptation du roman (très) illustré de Brian Selznick : L'invention d'Hugo Cabret. *C'est aussi un bel hommage à Georges Méliès, réalisateur de la fin du 19e siècle et père des effets spéciaux !*

Le Rêve de Galieo

VF

À partir de 4 ans

France/Espagne/Allemagne – 2011 – 40 mn, film d'animation de Fabienne Collet, Gil Alkabetz, Ghislain Avrillon, Alex Cervantes.

Programme de cinq courts métrages d'animation sur le thème du ciel et des étoiles.
Le soleil est-il la *star* de l'univers ? Que deviennent les étoiles quand elles meurent ? Où se trouve la plus belle étoile ?

La curiosité des enfants pour les mystères de l'univers trouvera des réponses poétiques dans ces histoires enchanteresses.



Mercredi 18 janvier, après la séance de 14h15, les enfants pourront découvrir un tout autre univers, celui des cabines de projection. Là, un astre mystérieux envoie sa lumière jusqu'à l'écran...



LA COLLINE AUX COQUELICOTS

Jeune Public

Japon – 2011 – 1h31, film d'animation de Goro Miyazaki.




VO VF

Tout public à partir de 10 ans

La colline aux coquelicots, c'est celle où habite Umi, une jeune lycéenne qui, chaque matin, hisse deux drapeaux en hommage à son père disparu en mer pendant la guerre de Corée. Nous sommes en 1963 à Yokohama, et c'est au lycée qu'Umi rencontre Shun, un jeune garçon qui devient vite son ami…

Attendue avec impatience, voici la dernière réalisation des studios Ghibli, *avec la collaboration de Miyazaki père, pour le scénario, et fils pour la réalisation.* Kokuriko-zaka Kara *(titre japonais) remplit toutes nos espérances : histoire touchante, dessins magnifiques et superbe bande son ! Alors, aucune hésitation !*



La Clé des champs

Tout public à partir de 6 ans

France – 2011 – 1h21, de Claude Nuridsany et Marie Pérennou, avec Simon Delagnes, Lindsey Henocque et la voix de Denis Podalydès.

Une mare abandonnée… Deux enfants solitaires tombent sous le charme de ce lieu sauvage qui les rapproche peu à peu l'un de l'autre et les aide à apprivoiser la vie. À travers leur regard, leur imaginaire, la mare devient un royaume secret à la fois merveilleux et inquiétant, peuplé de créatures de rêve ou de cauchemar.
Sous l'apparence d'un documentaire, ce film est une fiction, un conte dédié à la nature et à l'enfance, réalisé par les auteurs du très célèbre Microcosmos, le peuple de l'herbe.



Mercredi 25 janvier, après la séance de 14h15, les enfants ne prendront pas tous *la clé des champs :* ils pourront rester à l'atelier *Expression d'impressions* pour réaliser avec nous un bestiaire inspiré des animaux de la mare découverts dans le film.

ET PROCHAINEMENT...

Félins de Keith Scholey et Alastair Fothergill
Zarafa de Rémi Bezançon et Jean-Christophe Lie
Les Voyages de Gulliver, avec deux versions de la même histoire *

* Dans le cadre des *Actions éducatives* de la ville de Tours sur le thème : *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.*



jeudi 5 janvier - 20h00

Le CNP, les CEMEA*, la FOL* proposent :

À QUOI TU JOUES ? POURQUOI TU JOUES ?

Le jeu a toujours été un outil vecteur de socialisation et de développement psychomoteur chez l'enfant de tout âge (vecteur aussi culturel que naturel). Or, les normes sociétales du monde adulte semblent oublier les vertus du jeu en le reléguant à un statut d'activité secondaire de loisirs.

Projection d'un **documentaire** *Les Jeux traditionnels et sportifs dans l'Éducation Nouvelle* resituant la place du jeu dans l'Histoire et son intérêt pédagogique dans la construction de l'individu. **Échanges** avec **Pierre Parlebas**, professeur en sociologie du sport à Paris V et militant de l'Éducation Nouvelle ainsi que Benoit Rayneau de la Maison des Jeux de Touraine.

*CEMEA : Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active
FOL : Fédération des Œuvres Laïques

jeudi 12 janvier - 20h00

Le CNP, Chrétiens-Migrants, RESF, LDH, Cimade, Forum Santé Val de Loire proposent :

QUELLES SOLIDARITÉS AVEC LES SANS-PAPIERS ?

En **AVANT-PREMIÈRE**, Damien Mansion présentera son **film** : *PRENDRE SA PART* (une coproduction Les Films de la Plume, Les Ateliers du Réel, TV Tours, avec le soutien de Centre Images et du CNC) 2009-2011 – 48'.

Ce portrait croisé de Rose-Marie, Chantal et Jean-Christophe, militants solidaires des *sans-papiers*, décrit leurs exigences de solidarité, de démocratie et de citoyenneté. Leur engagement sincère s'exprime au travers d'associations et d'interventions diverses, complémentaires et convergentes.

Cela ne se passe ni à Calais, ni aux frontières de l'espace Schengen, mais à Tours, là où la réputation de calme et de solidarité se disloque peut-être aussi …

Le **débat** sera animé par **C. Lison-Croze** (LDH), **C. Beauchamp** (RESF), **L. Barraud** (Chrétiens-Migrants) et **G. Fontaubert** (Forum VIH).

jeudi 19 janvier - de 18h15 à 23h

Le CNP propose :

À LA RENCONTRE DE L'ART CONTEMPORAIN AUJOURD'HUI
Soirée festival

Que nous dit l'art contemporain aujourd'hui ? Pour aller à la rencontre de ce questionnement, nous vous proposons d'aborder la démarche créative d'une part, la démarche économique d'autre part. De 18H15 à 23h, documentaires et courts-métrages alterneront avec témoignages et échanges avec le public.

18h15 : film ***Le Cirque de Calder*** –30', de C. Viladerbo. Puis ÉCHANGE-DÉBAT
19h45 : Contre- attaque : ***Quand l'art prend l'économie pour cible*** – 6'.
20h : PAUSE DINATOIRE
20h30 : film ***Etat dièse-1*** – 2004, 38', 20 artistes au travail, de l'Atelier Super 8 et de l'association Mode d'Emploi.
21h10 : ÉCHANGE-DÉBAT
22h : ***Contre-attaque 2*** : Quand l'art prend l'économie pour cible – *6'*.
22h10 : film : Parcours de 3 artistes tourangeaux – 50'

Les intervenants des échanges-débats seront deux historiens d'art : **Ghislain Lauverjat** et **Pierre Fresnault-Deruelle**, en présence de Julien Laferrière, directeur du CCC (sous réserve), ainsi que des acteurs de la scène artistique locale : Mode d'Emploi, Diagonale, Projet 244, Artothèque…

N.B. : Billet unique au prix habituel de participation aux frais du CNP, qui donnera accès aux 3 séquences ci-dessus (ou 2 ou 1 à volonté) ; la salle ne sera accessible qu'avant ou à la fin des projections.

jeudi 26 janvier - 19h45

Le CNP, le CRIAVS*, le Planning familial proposent :

LES AUTEURS DE VIOLENCES SEXUELLES : MYTHES ET RÉALITES

Les violences sexuelles sont un thème symptomatique de notre époque. D'un côté, les victimes qui, après être restées longtemps silencieuses, ont vu leur statut évoluer jusqu'à une forme de *sacralisation*. De l'autre côté, les auteurs, figures du mal absolu en ce début de 21e siècle.

Comment se dégager des caricatures pour essayer de penser les questions que suscite cette violence ? Que faire pour se préserver et prévenir les agressions ?

Peut-on se réinsérer après une condamnation pour agression sexuelle ?

Voici quelques unes des questions que nous aborderons lors du débat avec I. Bertsch et A. Harrault, membres du CRIAVS* Centre.

Film : ***The Woodsman*** de N. Kassel – 2004, 87'. Après 12 ans de prison pour pédophilie, Walter revient dans sa ville natale pour commencer une nouvelle vie …

*CRIAVS : Centre ressources pour les intervenants auprès des auteurs de violences sexuelles

jeudi 2 février - 19h45

CNP, Attac, Amis du Monde diplomatique, Ligue des Droits de l'Homme, Collectif. Droits des Femmes PCF proposent :

À QUI PROFITE LA DETTE ?

Film : *Debtocracy*, *74'* + **Débat** avec **Michel Husson**, économiste

La Nuit du genre 8e édition

Les d'jeuns au cinéma
vendredi 20 janvier

Cette année l'équipe de la *Vague Jeune* a décidé de rendre hommage, sous cet intitulé, à la jeunesse au cinéma, comme une sorte de clin d'œil à son nom.

Ce qui nous a le plus frappés lorsque nous avons dressé la liste des films qui nous passaient par la tête à l'annonce du thème, c'est qu'ils ont en commun cette idée que les réalisateurs évoquaient leur propre expérience du passage de l'adolescence à l'âge adulte. Ce passage est d'ailleurs très souvent difficile parce qu'il s'agit des premières expériences amoureuses, des confrontations avec les parents, des conflits avec la société en générale, bref une période d'incompréhension et d'incertitude. On peut citer pêle-mêle les précurseurs tel Nicholas Ray (*La Fureur de vivre*), François Truffaut (*Les 400 coups*), ou encore Georges Lucas (*American Graffiti*). Ils nous invitent à plonger dans le passé en tentant de reconstituer le plus fidèlement possible les époques dans lesquelles ils ont grandi.

Nous pourrions disserter encore longtemps et ce n'est pas le but de ces quelques lignes. Nous vous proposons de venir nous rejoindre lors de la *Nuit du genre*, qui aura lieu le vendredi 20 janvier 2011, et de vous y donner rendez-vous pour en discuter toute la nuit s'il le faut… Nous vous proposons de (re)découvrir :

- **19 h** : **Le Péril jeune**
de Cédric Klapisch (1h41) 1995
Est-il encore utile de présenter ce « classique des classiques » ? Portrait éclair et cinglant d'une génération…
- **21 h** : **Peggy Sue s'est mariée**
de Francis Ford Coppola (1h45) 1986
1985, les anciens du lycée Buchanan, se retrouvent pour leur vingt-cinquième réunion. Ce soir, ils sont venus en tenue d'époque. Peggy, très populaire en 1960, se retrouve reine de la soirée avec pour partenaire son mari, Charly, le rocker. Or le couple vacille depuis quelque temps. À la vue de son mari en habit de jeunesse, Peggy s'évanouit. Elle s'enfonce dans le rêve et revit cette fameuse année 1960… Un film tendre et drôle.
- **23 h** : **Donnie Darko**
de Richard Kelly (1h45) 2002
Donnie Darko est un adolescent de seize ans pas comme les autres. Intelligent et doté d'une grande imagination, il a pour ami Franck, une créature que lui seul peut voir.
Lorsque Donnie survit par miracle à un accident, Franck lui propose un étrange marché… Film devenu culte avec le temps, avec une magnifique bande son.

Tarifs : 10 euros pour les abonnés Studio/12 euros pour les non abonnés.
Possibilité de prendre des places à la séance aux tarifs *Studio*. Possibilité de se restaurer.

Partenariat Cinémathèque/Studio
Youssef Chahine (1926-2008)

Reconnu comme l'un des plus grands cinéastes du 20e siècle avec 40 films à son actif, Youssef Chahine a toujours dénoncé à travers ses films la bêtise et l'intégrisme, ce qui lui valut d'être souvent confronté à la censure. Tout au long de sa carrière, il a abordé de genres cinématographiques très différents, du mélodrame chanté à la reconstitution historique ou à la biographie. Il a reçu un Ours d'agent à Berlin en 78 pour *Alexandrie pourquoi* et le prix du 50e anniversaire du *Festival de Cannes* en 1997 pour l'ensemble de son œuvre.

Lundi 30 janvier à 19h30

Gare centrale

Égypte – 1958 – 1h30, avec Youssef Chahine, Hind Rostom…

Dans la grande gare du Caire, Kenaoui, simple d'esprit et boiteux, a trouvé un petit boulot de vendeur de journaux pour survivre. Sexuellement frustré, il tombe amoureux de Hanouna, une pulpeuse vendeuse à la sauvette qui le repousse en l'humiliant car elle aime déjà un autre homme. Proche du néoréalisme, *Gare centrale* est le chef d'œuvre qui fit connaitre Chahine au monde entier et qu'il lui permit de prouver ses talents d'acteur, notamment dans un final tragique bouleversant.

Lundi 30 janvier à 21h00

Le Destin

Égypte – 1997 – 1h55, avec Nour El-Chérif, Laila Eloui…

Au 12e siècle, l'Andalousie est un lieu d'affrontement entre les extrémistes musulmans et des savants qui cherchent la diffusion de leurs connaissances. Reconnu pour sa sagesse et sa tolérance, Averroès est un conseiller du Calife al-Mansur. Voulant plaire aux intégristes, celui-ci ordonne la destruction de toute l'œuvre du philosophe. Les disciples d'Averroès décident d'en faire des copies et de les faire passer au-delà des frontières. Richement documenté, *le Destin* est avant tout un hymne fort contre l'intolérance religieuse.

Mardi 31 janvier à 19h30

Adieu Bonaparte

Égypte – 1994 – 1h55, avec Michel Piccoli, Moshen Mohieddin, Patrice Chéreau…

En 1978, ambitieux et sans scrupule, Bonaparte (Chéreau) envahit l'Égypte sous le prétexte de libérer les Égyptiens du joug turc. Il est accompagné d'une soixantaine de savants dont le général Caffarelli (Piccoli) qui se prend d'un attachement profond pour deux jeunes autochtones. Tandis que le « petit caporal » fait couler le sang à travers le pays, la résistance s'organise dont fera partie le trio d'amis. A travers cette page d'histoire, Chahine nous montre la conscience d'un homme encore humain devant la souffrance, devant l'injustice, devant l'absurdité dans laquelle les foules sont entraînées, de part et d'autre.

Après la projection, rencontre avec Christophe Ferrari, critique et enseignant d'esthétique du cinéma.

4es rencontres de la bibliothèque : vendredi 13 janvier 2012
Refaire le monde

Pour leur quatrième édition, les ***Rencontres de la Bibliothèque des Studio*** ont invité Hervé Aubron, rédacteur adjoint au Magazine littéraire, critique et enseignant en cinéma, pour nous parler de ce beau sujet : *Refaire le monde*, de Vincente Minnelli à Jacques Demy.

18 heures : rencontre et exposé d'**Hervé Aubron** (entrée gratuite).

19 heures 45 : **Quinze jours ailleurs**

USA – 1962 – 1h47, de Vincente Minnelli, avec Kirk Douglas, Edward G. Robinson, Cyd Charisse.

L'acteur Jack Andrus sort de l'asile psychiatrique, où il était soigné pour des troubles graves dus à l'alcoolisme. Un télégramme de son ami Maurice Kruger, réalisateur, l'invite pour quinze jours à Rome pour l'aider sur un tournage. Il s'y rend, pour découvrir que Kruger ne lui a pas réservé un rôle d'acteur, mais juste la charge de la postsynchronisation du film. Il se met néanmoins au travail avec ardeur et plaisir, pour se prouver qu'il en est capable.Andrus va devoir affronter le mépris, la trahison, et surtout le désenchantement, le cynisme de tout ce petit monde du cinéma, qui ne croit plus à rien, ni même au cinéma. Mutilé au montage, *Quinze jours ailleurs* est néanmoins un film troublant sur la décomposition du monde hollywoodien, et sur les rapports entre l'artifice cinématographique et la réalité du monde.

Projection suivie d'un échange du public avec Hervé Aubron (tarifs d'entrée habituels).

w w w . s t u d i o c i n e . c o m

Sur le site des *Studio* (cliquer sur : PLUS D'INFOS, pour entrer dans la fiche film), vous trouverez désormais des présentations signées des films que les rédacteurs auront vus après leur sortie en salle.

Rappelons que les fiches non signées ont été établies de manière neutre à partir des informations disponibles au moment où nous imprimons.

Les films de A à Z

08 92 68 37 01 – www.studiocine.com

AVANT LES FILMS, DANS LES SALLES, AU MOIS DE JANVIER :
• ***Nights on Earth*** de Vince Mendoza (studio 1-2-4-5-6) • ***Reflets*** de Michel El Malem Group (studio 3 et 7).
Musiques sélectionnées par Eric Pétry de RCF St Martin.

A

A Dangerous Method

GB/Allemagne/Canada/Suisse – 2011 – 1h39, de David Cronenberg,avec Keira Knightley, Viggo Mortensen, Michael Fassbender, Vincent Cassel…

Zurich, 1904. Carl Jung (impressionnant Michael Fassbender), marié à Emma, est alors un jeune psychiatre. Avec sa patiente Sabina Spielrein, il tente le traitement expérimental connu sous le nom de psychanalyse. Sabina est une jeune Russe cultivée qui a été diagnostiquée « hystérique ». Grâce à leur correspondance, Jung parvient à une grande complicité intellectuelle avec Sigmund Freud sur le cas de Sabina. Freud demande à Jung de traiter un collègue, Otto Gross, amoraliste impénitent. Sous son influence, Jung s'éloigne de sa propre éthique et se laisse aller à son attirance envers Sabina. C'est le début d'une liaison dangereuse dont les conséquences vont être aussi inattendues que fondamentales.

L'audacieux réalisateur de *Faux-Semblants* (1988) et de *Spider* (2001) s'intéresse à nouveau à nos pulsions. *A Dangerous Method* est : *« Brillamment dialogué […] et ses joutes verbales à huis clos recèlent une passionnante épopée intellectuelle et romanesque »*. C'est aussi : *« Une trame brûlante, teintée d'une subtile ironie, autour de ce ménage à trois »*, et d'une double trahison, éthique et conjugale.

Filmographie sélective : *La Mouche* (1987) ; *Crash* (1996) ; *EXistenZ* (1998) ; *A History of Violence* (2005) ; *Les Promesses de l'ombre* (2007).

Sources : dossier de presse, telerama.fr, LeMonde.fr

B

Beau rivage

France – 2011 – 1h30, de Julien Donada, avec Daniel Duval, Chiara Caselli, Françoise Arnoul…

Michel est un flic épuisé qui veut obtenir un arrêt de travail. C'est pendant cette période d'entre-deux qu'il découvre Sandra, une jeune femme qui vient de se suicider. Cette rencontre va tout faire basculer. Dans ce Nice de fin d'été, alors que Michel tombe amoureux de Sandra, réalité et fiction vont bientôt s'entremêler dans sa tête…

Ce premier long métrage met en scène un Daniel Duval toujours aussi surprenant dans ce rôle de flic *borderline*. Le charme de cette errance est aussi lié à Nice et à l'atmosphère de fin de saison qui se dégage du film. *« Je voulais tourner sur la Côte d'Azur pour montrer quelque chose de grave dans un décor où il fait toujours beau, je voulais montrer ce qui se passe derrière la promenade, sous les galets »*, dit le réalisateur. Pari réussi : rarement la ville a été autant magnifiée au cinéma.

Sources : dossier de presse

Bonsai

2011 – France/Chili – 1h35, de Cristian Jimenez, avec Diego Noguera, Natalia Galgani, Gabriela Arancibia…

« *À la fin de ce film, Emilia meurt et Julio se retrouve seul »*… Ainsi s'ouvre *Bonsai*, adapté du roman d'Alejandro Zambia. C'est parce qu'il n'a pas été retenu pour dactylographier le manuscrit d'un écrivain que, pour donner le change, Julio devient romancier. Il s'inspire de son histoire d'amour passionnelle avec

Film proposé au jeune public, les parents restant juges. 

Emilia, huit ans plus tôt, lorsqu'ils étaient tous deux étudiants en littérature et que chacun prétendait avoir lu Proust… Mais la peur d'aimer et la peur d'écrire envahissent Julio, anti-héros attachant et velléitaire, dans un va-et-vient entre réel et fiction, littérature et souvenirs. Les films chiliens sont rares. *Bonsai*, qui se présente comme une chronique à tiroirs a séduit la critique à Cannes (section *Un certain regard*) grâce, entre autres, à son humour décalé.

Sources : Allo-ciné, Télérama, Ciné Obs

+ COURT MÉTRAGE semaine du 11 au 17 janvier

Reulf

France – 2009 – 4', de Charles Klipfel , Jean-François Jego , Quentin Camicelli

Bruegel, le moulin et la croix

Pologne-Suède – 2011 – 1h32, de Lech Majewski, avec Rutger Hauer, Charlotte Rampling, Michael York…

En 1564, alors que les Flandres subissent l'occupation brutale de l'Espagne, Pieter Bruegel peint *Le Portement de la croix* où, derrière la Passion du Christ, on peut lire la chronique tourmentée d'un pays en plein chaos. Ce chef d'œuvre riche d'au moins cinq cents personnages est exposé au Kunsthistoriches Museum de Vienne, où l'historien d'art M. Gibson l'a longuement analysé. Son texte est devenu scénario du film de Majewski, artiste contemporain très doué auquel on doit entre autres le scénario de *Basquiat*. En alliant images analogiques, de synthèse et 3D, il nous plonge dans le tableau et suit le parcours d'une douzaine de personnages dont les histoires s'entrelacent ; parmi eux Bruegel lui-même, et la Vierge Marie ! Passé et futur, vie et mort, destin et liberté façonnent cette fresque foisonnante d'une étonnante beauté plastique.

Sources : next.libération.fr - photosapiens.com - allociné.com

C

Café de Flore

Québec – 2011 – 2h09, de Jean-Marc Vallée, avec Vanessa Paradis, Kevin Parent, Hélène Florent, Evelyne Brochu…

C*afé de Flore* raconte deux histoires que tout sépare, le temps et l'espace. L'une se déroule à Montréal, en 2011 : Antoine, la trentaine, a rompu avec Rose son amour de jeunesse, dont il a deux filles. Il vit avec Carole, pour qui il a une passion brûlante. Rose n'arrive pas à se remettre de sa rupture avec Antoine. L'autre se passe à Paris en 1969 : Jacqueline élève seule son fils, Laurent, trisomique qu'elle aime passionnément. Mais arrive dans la classe de Laurent une petite fille trisomique, à laquelle l'enfant s'attache. Jacqueline est déstabilisée dans son amour de mère. De va-et-vient incessant en va-et-vient permanent, les deux histoires convergent sur le mode fantastique, reliées par le thème de l'amour, toujours maladroit, insatisfait.
Les critiques québécoises saluent chez le réalisateur un art consommé du montage et du scénario.

Sources : dossier de presse.

Les Chants de Mandrin

France – 2011 – 1h37, de Rabbah Ameur-Zaïmeche, avec Hippolyte Girardot, Sylvain Roume, Jacques Nolot…

Au 18e siècle, Louis Mandrin, bandit de grand-chemin, avait réussi à lever une petite armée et mettre sur pied une économie parallèle qui déplaisait fort au pouvoir parce qu'elle court-circuitait tout le système des impôts de l'époque. Il arriva ce que l'on sait : Mandrin fut roué en place publique et sa mort et ses hauts faits donnèrent naissance à une légende populaire fort méritée. Il arriva aussi qu'un excellent cinéaste français, après avoir tourné trois beaux films bien ancrés dans son époque, décide de se lancer dans le *film-en-costumes* pour nous conter la suite des aventures de la bande de Mandrin, la façon dont ces brigands continuèrent le combat. Entre paysages somptueux, dialogues modernes et préoccupations politiques contemporaines, il se trouve même que le résultat finit par recevoir le très prestigieux *Prix Jean Vigo*, qui récompense l'indépendance d'esprit par-dessus le talent ! Et, pour ne rien gâcher, l'on nous signale une remarquable prestation de Jacques Nolot dans le rôle d'un petit noble sympathisant des idées de Mandrin…

Filmographie : *Wesh-wesh*, *Bled number one*, *Dernier maquis*.

Sources : variety.com, hollywoodreporter.com

Le Chat potté

VF, voir pages Jeune Public.



La Clé des champs

Voir pages Jeune Public.



La Colline aux coquelicots

Japon – 1h31 * VO-VF film d'animation de Goro Miyazaki.

Dans le Japon des années 60, Umi est une jeune lycéenne dont le père a disparu en mer plusieurs années plus tôt. Elle vit avec ses trois petites sœurs dans une vieille bâtisse délabrée au sommet d'une colline qui surplombe le port de Yokohama. Tous les matins, elle hisse deux drapeaux face à la mer comme un message lancé à l'horizon. Au lycée, elle se lie avec Shun, le responsable d'un club de journalisme, qui est impliqué dans un conflit étudiant sur le point d'éclater. Une émouvante histoire d'amitié, d'amour et d'espoir qui prend un tour inattendu lorsque Umi et Shun découvrent un secret qui entoure leur naissance et semble les lier…
Nouvelle production du mondialement célèbre studio Ghibli, sur un scénario du non moins célèbre Hayao Miyazaki, *La Colline aux coquelicots* a été réalisé par son fils Goro (qui avait déjà pris la relève en 2006 avec *Les Contes de Terremer*). Aux vues de la bande annonce, on semble retrouver le style limpide qu'on avait aimé dans *Mon voisin Totoro* (88), *Porco Rosso* (92) ou *Ponyo sur la falaise* (08), un style de récit qui plaît autant au jeune public qu'aux adultes.

Sources : dossier de presse.

VF, voir pages Jeune Public.

Corpo celeste

Italie – 2011 – 1h40, de Alice Rohrwacher, avec Yle Vianello, Salvatore Cantalupo, Anita Caprioli…

Marta a treize ans et vient d'emménager dans la région d'origine de sa famille dans le sud de l'Italie. Vivant depuis dix ans en Suisse, la Calabre est, pour elle, une terre inconnue. Plongée dans des rites et des codes qu'elle ne comprend pas, elle se retrouve dans des situations parfois drôles, parfois brutales. Pour aider à son adaptation elle va au catéchisme pensant que c'est le meilleur endroit pour tenter de rencontrer d'autres adolescents. Entre la morale de la communauté catholique, ce pays encore étranger et la découverte de son corps de femme, Marta va se construire petit à petit…
Alice Rohrwacher met en scène, avec délicatesse et sensibilité, la fragilité et les contradictions d'une jeune adolescente mais aussi de toute une société où les sentiments d'abandon et de solitude sont exacerbés ; d'une région où les plaies restent ouvertes. Dotée d'un vrai regard, elle entremêle sa fiction de morceaux de réalité qu'elle intègre presque tels quels, renforçant ainsi le sentiment d'étrangeté ressenti par sa jeune héroïne et le regard fragile de Marta nous illumine peu à peu pour nous laisser, à la fin, heureux d'une si belle découverte. JF

D

Duch, le maître des forges de l'enfer

France – 2011 – 1h45, documentaire de Rithy Panh.

Le régime des Khmers rouges aura duré quatre ans, quatre ans d'enfer : près de deux millions de personnes, soit l'équivalent d'un quart de la population cambodgienne, furent assassinées sous l'égide de Pol Pot. Kain Guek Eav dit *Duch*, à la tête du S21 est directement responsable de la mort de plus de douze mille personnes. En juillet 2010, il fut le premier dirigeant khmer à comparaître devant une cour de justice pénale internationale, et fut condamné à trente-cinq ans de prison. Il a fait appel et devrait être rejugé en 2012. Rithy Panh, continuant inlassablement

à témoigner sur le génocide cambodgien, a réalisé ce documentaire après l'avoir longuement interrogé. Selon J. Mandelbaum du *Monde*, le réalisateur est parvenu à « *un résultat à la fois admirable, troublant et terrifiant* », car il donne à voir un homme plein de douceur, capable de citer Alfred de Vigny dans le texte et de déclarer : « *Mon métier était de recevoir des personnes, de les torturer, de les interroger et de les détruire car ils étaient des ennemis* », tout en demandant pardon aux âmes de ses victimes !

Sources : dossier de presse, lemonde.fr, l'express.fr

Filmographie succincte : *Les Gens de la rizière* (1994), *S21, la machine de mort Khmère rouge* (2002), *Les Artistes du théâtre brûlé* (2005), *Un barrage contre le Pacifique* (2008)

F

La Folie Almayer

France – 2011 – 2h05, de Chantal Akerman,
avec Stanislas Merhar, Marc Barbé, Aurora Marion…

Quelque part en Asie du Sud-Est, loin de tout, sur la rive d'un grand fleuve tumultueux. L'amour d'un père pour sa fille mêlant passion et rêves, racisme et argent, désir d'indépendance et lâcheté. Un amour qui l'entraînera vers sa perte…

Librement adapté de Joseph Conrad, *La Folie Almayer* signe le retour de Chantal Akerman. Cette très grande cinéaste navigue depuis quarante ans entre fiction et documentaire et a créé une œuvre essentielle qui compte nombre de grands films (*La Captive, Les Rendez-vous d'Anna, De l'autre côté*, entre autres). Une cinéaste trop souvent cataloguée *« difficile »* en oubliant sa capacité à la comédie (*Un divan à New-York, Golden eighties*), et en oubliant surtout l'évidente beauté de son travail. *La Folie Almayer*, pour lequel elle retrouve Stanislas Merhar son héros de *La Captive,* est déjà un des événements de ce début d'année.

Sources : dossier de presse.

H



Hugo Cabret

USA – 2011 – 2h00, VF de Martin Scorsese,
avec Asa Butterfield, Chloë Moretz, Jude Law…

Années 30, à Paris : dans une gare, un orphelin de douze ans, Hugo Cabret, se cache pour échapper à l'orphelinat. Son père est mort dans un incendie, et lui a laissé pour tout bagage un automate cassé dont il a perdu la clé. Une petite fille, Isabelle, et son père, un vieux marchand de jouets nommé Georges Méliès, vont l'aider à découvrir son passé et résoudre les énigmes qui entourent sa vie.

Martin Scorsese, abandonnant son penchant pour les films sombres et violents, a choisi d'adapter un roman pour enfant (*L'Invention de Hugo Cabret*, de Brian Selznick) et de le réaliser en 3D. Le cinéaste affirme que tourner en 3D était pour lui comme un rêve d'enfant et qu'il y a pris un immense plaisir.

Sources : dossier de presse.

Voir pages Jeune Public

I

Ici-bas

France – 2011 – 1h40, de Jean-Pierre Denis,
avec Céline Sallette, Eric Caravaca, François Loriquet…

Fiction inspirée d'un fait divers survenu dans le Périgord pendant la Seconde Guerre mondiale, *Ici-bas* relate l'histoire de Sœur Luce, religieuse qui rencontre un jour un prêtre, Martial, engagé dans la Résistance. Lui doute de sa foi, elle est entièrement dévouée à son Dieu, mais tombe éperdument amoureuse. Quand elle comprend que cette passion n'est pas réciproque, Sœur Luce, désemparée, décide de se venger… *« Ce qui m'intéresse*, explique Jean-Pierre Denis, *c'est d'explorer ce trajet intérieur qui va de l'amour du Christ à celui d'un homme, puis à l'abandon, au désespoir et à la délation. »*

C'est le sixième long-métrage du réalisateur, découvert à Cannes en 1980 avec *Histoire d'Adrien*, et habitué des faits divers historiques (*Les Blessures assassines*, en 2000, s'intéressait déjà à l'affaire des sœurs Papin).

Sources : sudouest.fr, cineuropa.org

Intouchables

France – 2011 – 1h52, d'Éric Toledano et Olivier Nakache,
avec François Cluzet, Omar Sy, Anne Le Ny…

Vous vous dites peut-être qu'un film faisant à tel point l'unanimité : *« c'est louche »* ! Et bien vous auriez tort de passer votre chemin : d'abord parce que l'on ne prend pas un gros risque en allant voir une comédie par les temps qui courent et qu'ensuite, alors que tout pouvait y contribuer, le film, basé sur des événements réels, échappe aux bons sentiments dégoulinants et aux prestations cabotines ! Philippe (François Cluzet), la cinquantaine nantie, est tétraplégique depuis sept ans, suite à un accident de parapente. Driss (Omar Sy) jeune de banlieue sort tout juste de prison. Le premier cherche un auxiliaire de vie ; le second veut juste une signature et un tampon sur ses papiers d'Assedic. Cette rencontre détonante et improbable va être à l'origine d'une amitié sans faille et de ce film, qui prouve qu'une comédie réussie peut être pleine de profondeur et d'humanité. IG

L'Irlandais

Irlande – 2011 – 1h36, de John Michael McDonagh, avec Brendan Gleeson,
Don Cheadle, Liam Cunningham, David Wilmot, Rory Keenan…

Gerry Boyle, policier dans une bourgade irlandaise, a une conception étrange de son métier : il passe sa vie au pub et fréquente les prostituées avec gourmandise. Il a un humour ravageur, mais très particulier : raciste, homophobe, grossier. Quand un agent du FBI débarque pour enquêter sur un trafic de drogue, il s'en moque copieusement : il faut dire qu'Everett, l'agent, est un brin rigide et sérieux. Mais quand les trafiquants s'attaquent à Gerry, il découvre que seul Everett peut l'aider.

L'Irlandais est une comédie policière très déjantée, qui fonctionne à merveille, porté par des acteurs en verve. Un bon moment de rire et de cinéma.

Sources : dossier de presse.

J

J. Edgar

USA – 2011 – 2h16, de Clint Eastwood,
avec Leonardo Di Caprio, Josh. Hamilton, Geoff Pierson…

« J. Edgar Hoover », ce nom a été – pendant près de 50 ans ! – synonyme de : « intransigeance et rigorisme ». Cet homme très secret, farouchement réactionnaire, rigidement anticommuniste, est resté 48 ans à la tête du FBI. Quarante-huit années pendant lesquelles il a accumulé dossiers, documents, témoignages lui permettant de faire peur et de tenir en respect tous les présidents qui se sont succédé à la Maison Blanche, quarante-huit années pendant lesquelles il a réussi à étouffer et dissimuler tout ce qui LE concernait. C'est cette face cachée, très controversée que Clint Eastwood s'efforce ici de porter à l'écran, sur un scénario de Dustin Lance Black, qui nous a déjà donné une biographie plutôt réussie de Harvey Milk. Depuis déjà longtemps on sait que LE grand mystère de la vie de Hoover résidait dans son absence apparente de toute sexualité, ou son homosexualité refoulée et, sans renoncer aux parties spectaculaires de l'Histoire – 50 ans de lutte contre le crime, ça fait tout de même beaucoup de coups de feu et d'arrestations… – c'est ce point aveugle qui se trouve faire l'objet du nouveau film de Clint Eastwood, toujours très actif derrière la caméra à 80 ans passés !

Sources : salon.com, usatoday.com

L

Let my People Go

France – 2011 – 1h28, de Mikael Buch, avec Nicolas Maury, Carmen Maura,
Jean-François Stévenin, Amira Casar, Clément Sibony…

Ruben est juif, homosexuel, facteur, mi-finlandais, mi-français, fils indigne, frère désobligeant, amant décevant, assassin douteux, voleur malgré lui… et tout le monde le sait ! Pourtant Ruben, lui, ne sait pas qui il est...

Haut en couleurs, décalé, intelligent, drôle et original, les superlatifs pleuvent sur ce premier film co-écrit avec Christophe Honoré. *« Du moment où j'ai compris que le film serait une comédie, j'ai essayé de cerner les codes du genre. Trois A sont alors venus m'éclairer : Allen, Almodovar et Anderson. Woody Allen pour son écriture et aussi pour son rapport ludique à la culture juive, Almodovar pour le côté désinhibé de son cinéma et sa force visuelle, et Anderson pour son rapport à l'enfance et à une imagerie à la fois contemporaine et en dehors du temps.*

Mais ces références n'ont jamais été écrasantes. Je m'en rendais souvent compte à posteriori. Je voulais avant toute chose, faire le genre de comédie élégante et iconoclaste que j'adore en tant que spectateur et que je ne trouve pas très présente en France », dit le réalisateur. Le moins que l'on puisse dire c'est que ça donne drôlement envie.

Sources : dossier de presse.

Le Havre

France/Finlande – 2011 – 1h33, de Aki Kaurismaki, avec André Wilms, Jean-Pierre Darroussin, Kati Outinen…

Marcel Marx est cireur de chaussures au Havre, où il vit dans une petite maison avec sa femme, Arletty. Son existence précaire est bouleversée par la maladie d'Arletty et par l'arrivée d'un jeune immigrant africain, Idrissa, qui se réfugie chez Marcel Marx pour échapper à la police…

On ne fait généralement pas de bons films avec de bons sentiments… et l'on pouvait craindre que le cocktail choisi par le réalisateur finlandais pour son dix-septième long-métrage (pauvreté, cancer, chasse aux clandestins) n'aboutisse à un parfait désespoir politique et cinématographique. Il n'en est rien : dans le somptueux décor d'Auguste Perret, l'architecte qui reconstruisit la ville après la seconde guerre mondiale, Kaurismaki oppose le burlesque et la solidarité de classe au pessimisme ambiant. Conte de fée comme l'on en osait du temps de Chaplin mais filmé avec la palette d'Ozu et l'humour sec de Tati, ce film portuaire relie Le Havre à l'Estaque de Robert Guédiguian parce qu'il « *participe de ses films qui réinventent un humanisme à force de volonté, comme si l'ironie kaurismakienne s'était trempée dans la tendresse et la nécessaire espérance.* » Et après des chansons de Damia, on y rencontre l'une des légendes du rock havrais (et français), Roberto Piazza, alias Little Bob !

Source : le monde.fr – Liberation.fr – l'humanite.fr – politis.fr

Louise Wimmer

France – 2010 – 1h20, de Cyril Mennegun, avec Corinne Masiero, Jérôme Kircher, Anne Benoit…

Louise Wimmer est une femme de cinquante ans. Elle travaille comme femme de ménage mais, faute de moyens suffisants, elle vit et dort dans sa voiture. Sa vie d'avant ? Oubliée, avec son mari (dont elle a divorcé), sa fille, les souvenirs inutiles. Louise est dure, d'abord peu sympathique : elle doit se battre pour garder son travail, pour survivre, pour exister. Comment pourrait-elle sourire, être aimable ? Pour son premier long métrage de fiction, Cyril Mennegun, qui est documentariste, s'attache à un personnage de femme battante, qui veut rester debout, digne, malgré sa vie détruite. Personnage joué magistralement par une actrice de 47 ans, Corinne Masiero, habituée des petits rôles et des échecs et qui lui donne un relief saisissant.

Sources : dossier de presse.

Millenium

M

USA – 2011 – 2h38, de David Fincher, avec Daniel Craig, Rooney Mara, Stellan Skarsgard, Christopher Plummer…

Le très remuant réalisateur de *Seven*, *Fight club* ou encore *L'Étrange histoire de Benjamin Button* et *The Social Network* revient à la charge avec un film surdimensionné, très gros budget, très long métrage, confrontation d'une vraie star et d'une étoile à peine montante ET remake d'un film européen à succès, adapté d'un best seller devenu instantanément mythique, le projet a tout pour intriguer… Pour ceux qui reviendraient d'un long séjour sur Mars, on peut résumer l'intrigue en quelques mots : un journaliste spécialiste des scandales financiers se trouve enquêter sur les étranges mœurs d'une famille de grands industriels. Au cours de son enquête il sera amené à collaborer avec l'un des plus étranges personnages qui soient : une jeune hacker qui a des comptes à régler avec l'humanité tout entière et avec les hommes en particulier. Le défi pour ce film est de rendre la tension et la violence qui hantent le roman sans verser dans l'hémoglobine ou l'ultra spectaculaire. Fincher a suffisamment de cordes à son arc pour réussir le défi.

Sources : purepeople.com, imdb.com

Les fiches paraphées correspondent à des films vus par le rédacteur.

Mon pire cauchemar

France/Belgique – 2011 – 1h43, de Anne Fontaine, avec Isabelle Huppert, Benoît Poelvoorde, André Dussollier…

Tout les oppose : Agathe qui habite avec son fils et son mari en face du Luxembourg est une bobo qui travaille dans l'art contemporain et gère d'une main de fer son équipe comme sa famille. Patrick qui habite seul avec son fils à l'arrière d'une camionnette est un ouvrier un peu lourd qui vit de petits boulots et d'allocations. D'ailleurs, ils n'auraient jamais dû se rencontrer… Trois ans après *La Fille de Monaco*, Anne Fontaine revient à la comédie. Peu habituée à ce genre, Isabelle Huppert s'y essaie cette fois avec Benoit Poelvoorde, acteur fétiche de la réalisatrice (*Entre ses mains* et *Coco avant Chanel*). Grâce à leur interprétation parfaite, une mise en scène rythmée et des dialogues percutants *Mon pire cauchemar* est un film réjouissant.

Sources : Télérama, Allociné.com, excessif.com

L'Oiseau

O

2012 – France – 1h33, de Yves Caumon avec Sandrine Kiberlain, Clément Sibony, Bruno Todeschini, Serge Riaboukine…

Anne n'a pas d'amis, pas d'enfants, pas d'amants. Elle a renoncé à vivre. Ou elle fait semblant. Un jour, un oiseau entre dans son appartement… Le début d'une renaissance ou d'un retour douloureux sur le passé ? Car : « *On ne peut pas vivre comme ça, c'est pas humain* », dira l'un des personnages.

Le film semble indissociable de sa comédienne, Sandrine Kiberlain omniprésente d'un bout à l'autre : « *Elle a irradié le tournage de sa foi* ». C'est d'abord une silhouette, une figure que l'on voit un peu comme un fantôme – ce qui n'est pas sans rappeler le personnage de *Cache cache*… On avait aimé dans ce film précédent de Caumon la précision de la mise en scène et l'inventivité dans l'écriture. On attend donc *L'Oiseau* avec impatience. Sources : dossier de presse.

Oki's Movie. Les Amours d'Oki

Corée du Sud – 2010 – 1h20, de Hong Sangsoo, avec Lee Sun-kyun, Yu-mi Jeong, Sung-Keun Moon…

O*ki's movie* se découpe en quatre segments : *Un jour pour l'incantation*, *Le Roi des baisers*, *Après la tempête de neige*, *Le Film d'Oki*. Chaque épisode est relié à une histoire centrale jouée par les mêmes acteurs qui jouent des rôles différents selon les personnages. Chaque partie sème le trouble dans sa manière de répondre à la précédente. On y retrouve le jeu des relations amoureuses avec ses hésitations, ses difficultés à communiquer sincèrement, les interrogations sur le cinéma, le sens de la vie… des thèmes chers à Hong Sangsoo.

Le travail avec de jeunes acteurs a permis au réalisateur de changer son regard, d'abandonner le cynisme pour plus de tendresse : « *J'ai pu représenter la passion amoureuse avec plus de réalisme et plus de fraîcheur* », dit il. Hong Sangsoo ne fait pas de cinéma pour nous plaire mais pour provoquer chez nous des émotions, ce qui nous satisfait pleinement !

Sources : dossier de presse.

+ COURT MÉTRAGE semaine du 18 au 24 janvier

L'homme qui dort

France – 2009 – 11',de Inès Sedan, Animation

Le printemps de Téhéran-L'Histoire d'une révolution 2.0

P

Allemagne – 2010 – 1h20, de Ali Samadi Ahadi, avec Pegah Ferydoni, Navid Akhavan…

Juin 2009, à Téhéran. Les élections présidentielles approchent. Deux étudiants rêvent d'un changement politique. La *Vague verte* les emporte et embrase le pays. Nous sont contés leur combat, leur espoir, leur peur, leur souffrance. Dans *Le Printemps de Téhéran* se mêlent des images filmées sur le vif retransmises dans le monde entier grâce aux réseaux sociaux (et ce malgré la censure !) mais aussi des témoignages nous permettant de vivre au cœur de l'insurrection. Ce film, en animation, sert le propos documentaire à la manière de *Valse avec Bachir.* On ne peut

qu'être fascinés par le courage des militants se battant pour la paix et la liberté. Cependant, quel gâchis subi par la population iranienne !

Le film a reçu le *Grand prix* et *le Prix spécial du jury* au festival de Sundance 2011 ainsi que le *Prix du public* au festival international du film de Washington 2011.

Sources : dossier de presse.

R



Le Rêve de Galileo

VF, voir pages Jeune Public.

S

Sport de filles

France – 2010 – 1h41, de Patricia Mazuy,
avec Marina Hands, Bruno Ganz, Josiane Balasko…

Gracieuse, cavalière émérite, ne transige pas dès qu'il est question d'équitation : révoltée par la vente d'un cheval qu'on lui avait promis, elle décide de quitter l'élevage qui l'employait et de repartir à zéro, en se faisant engager comme palefrenière dans le haras jouxtant la ferme de son père. Joséphine de Silène gère ce centre équestre d'une poigne de fer et sait tirer partie de la présence d'un ancien champion devenu entraîneur de renommée internationale : ainsi de riches cavalières du monde entier n'hésitent pas à faire le déplacement pour bénéficier du talent et du regard du cynique Franz Mann. En parvenant à redonner du tonus à un trotteur fatigué, Gracieuse réussit à attirer l'attention de Franz qui, pourtant, en a vu d'autres. L'amour fou du cheval va réunir la jeune femme rétive et passionnée et le vieux cavalier revenu de tout.

Filmographie : *Peaux de vache* (1989), *Saint-Cyr* (2000), *Basse Normandie* (2004)

Sources : dossier de presse.

Mercredi 1er février : rencontre avec Patricia Mazuy, réalisatrice, après la séance de 19h45

T

The Terrorizers

Taïwan – 1986 – 1h49, de Edward Yang,
avec Cora Miao, Bao-ming Gu, Wang An, Lili-chun, Ma Shao-jun…

***T**he Terrorizers* est un film peu banal. Sorti en 1986, il est présenté dans de nombreux festivals, où il est beaucoup apprécié. Il est primé au festival de Locarno, et l'on n'entend plus parler de lui. Pourtant son réalisateur, Edward Yang, est encensé dans le monde entier comme un des maîtres de la Nouvelle Vague taïwanaise.

Le film ressort donc après 25 ans d'oubli : il est bâti sur une narration multiple, mettant en scène des destins qui se croisent sans se connaître. À la fois conte urbain et thriller, très inspiré par Antonioni (que le réalisateur admirait) il prend pour point de départ le personnage de Suzanne, qui échappe à la police en se réfugiant chez sa mère. Elle s'ennuie et, pour se distraire, annonce au téléphone à une inconnue qu'elle attend un enfant de son mari. Elle met en branle sans le savoir une mécanique conduisant au crime et à l'aliénation.

Filmographie sélective : Confusion chez Confucius (1994) ; Mahjong (1996) ; Yiyi (2000).

Sources : dossier de presse.

Take Shelter

USA – 1h50 – 2011, de Jeff Nichols,
avec Michael Shannon, Jessica Chastain…

Curtis LaForche vit avec sa femme et sa fille dans une petite ville du Midwest. Obsédé par la menace d'une tornade, de terribles cauchemars emplis de visions apocalyptiques l'envahissent. Rien ne peut empêcher la terreur qui l'habite. Paranoïa ou réalité ?

Comme Serge Kaganski l'écrit dans *Les Inrockuptibles*, Jeff Nichols a *« l'intelligence de jouer à la fois sur une peur réaliste (les tornades), métaphorique (la tempête économique) et psychanalytique (la menace est peut-être nichée au cœur du foyer) ». Take shelter* part d'une situation personnelle pour atteindre l'universel. Le traitement est doux, malgré la dureté du sujet. À aucun moment le personnage principal ne contamine son entourage, au contraire, le film le montre plutôt dans ses efforts surhumains pour protéger sa famille d'une catastrophe qu'il pense inéluctable.

Après l'excellent *Shotgun stories*, Jeff Nichols confirme les espoirs placés en lui. Couvert de prix (Semaine de la critique à Cannes, festival de Deauville, entre autres) et remarquablement joué (Michael Shannon est, paraît-il, impressionnant), *Take shelter* semble être le grand film américain de ce début d'année.

Sources : Les Inrockuptibles, dossier de presse.

U

Une vie meilleure

France/Canada – 2011 – 1h50, de Cédric Kahn,
avec Leïla Bekhti, Guillaume Canet, Slimane Khettabi…

Yann et Nadia, amoureux, se lancent dans un projet de restaurant au bord d'un lac. Mais leur rêve d'entrepreneurs se brise rapidement, et le couple tombe dans la spirale infernale du surendettement. Nadia, contrainte d'accepter un travail à l'étranger, confie provisoirement son fils à Yann. Elle disparaît…

Après *Les Regrets* (2009), l'histoire d'une passion délirante, le réalisateur s'attaque pour la première fois *« à un sujet aussi social et politique »*. Admirateur du cinéma des frères Dardenne et de Ken Loach, le réalisateur change donc de registre. *« J'ai vraiment senti le besoin d'ouvrir mon cinéma au monde. Et à priori c'est irréversible ».*

Salué entre autres pour la qualité de son scénario, *Une vie meilleure* est également servie par une direction d'acteurs époustouflante qui renforce l'intensité de l'histoire. D'ailleurs, au Festival de Rome, Guillaume Canet a reçu le Prix d'interprétation pour son rôle de jeune entrepreneur…

Filmographie succincte : *Feux rouges* (2004) ; *Roberto Succo* (2001) ; *L'Ennui* (1998).

Sources : dossier de presse, telerama.fr, coteblogue.ca.



Cinémathèque TOURS Henri LANGLOIS

lundi 9 janvier – 19h30

Soirée proposée et présentée par **Louis d'Orazio**.

Kaos
de Paulo et Vittorio Taviani (1984) Italie 140'

lundi 16 janvier – 19h30

LES SAISONS AU CINÉMA.

Conte d'hiver
d'Éric Rohmer (1991) France Couleurs 114'

lundi 23 janvier – 19h30

Ab irato, sous l'empire de la colère
de Dominique Boccarossa (2010 inédit) Fr. Couleurs 130'

Soirée proposée par Denis Jourdin, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Tours, et en présence du réalisateur.

lundi 30 janvier – 19h30/21h30

Partenariat Cinémathèque/Studio

HOMMAGE À YOUSSEF CHAHINE.

Gare centrale
Egypte NB 90'

En présence de **Christophe Ferrari**, critique et enseignant d'esthétique du cinéma.

Programme détaillé dans le dépliant disponible à l'accueil et sur www.cinematheque-tours.fr

Ici…

DANS LES VIEUX POTS QUE L'ON FAIT LES MEILLEURES SOUPES ?

Voilà un proverbe qui, s'il a pu moult fois faire ses preuves, risque d'être mis à mal, avec l'information qui suit. En effet, si *La Boum* de Claude Pinoteau a pu marquer une partie des ado(lescentes ?) des années 80 et lancer la vedette Sophie Marceau (vedette et pas comédienne), reconnaissons que le film et scénario sont quelque peu consternants. Si une nouvelle suite des aventures de Vic/Sophie n'est plus d'actualité, le filon n'est tout de même pas tari, puisque Danièle Thompson et Claude Pinoteau, les auteurs d'origine, parlent d'adapter leur œuvre en… comédie musicale ! Voilà qui confirme une situation générale de crise !

LA NOSTALGIE EST TOUJOURS CE QU'ELLE ÉTAIT…

Signoret/Montand couple phare et engagé du cinéma français des années 50 aux années 80, semble à jamais avoir laissé sa trace dans les esprits tant par leurs prestations marquantes -dans *Casque d'or*, *Les Chemins de la haute ville*, *La Vie devant soi* pour elle ; *Le Salaire de la peur*, *Z*, ou *L'Aveu* pour lui- que par leurs prises de position. C'est donc sans surprise que l'on apprend qu'un biopic les concernant sera mis en scène par Christophe Ruggia (*Le Gone du Chaaba*, *Les Diables*). On sait déjà que c'est Thierry Neuvic, vu récemment dans *Au-delà* qui interprétera le Chanteur de fond (cf le documentaire de Chris Marker), tandis que c'est la plus en plus présente Céline Sallette (*L'Appolonide - souvenirs de la maison close*) qui devra ressusciter la grande Simone.

À CŒURS OUVERTS

Voici un projet qui suscite la curiosité : prenons Édgar Ramirez, très attendu depuis sa prestation dans *Carlos* de Olivier Assayas et la toujours surprenante Juliette Binoche. Ajoutons la réalisatrice de l'émouvant *Un cœur simple*, (habité par les prestations tout en finesse de Sandrine Bonnaire et Marina Foïs), Marion Laine, associée pour le scénario à Anne Le Ny (auteur, réalisatrice et actrice du très beau *Ceux qui restent*). Mélangeons et nous devrions obtenir l'histoire d'amour de deux chirurgiens réputés. Si dans un premier temps le tournage d'*Un singe sur l'épaule* se déroulera à Marseille, il devrait se poursuivre en Amérique Latine.

MISÈRE ET CORDE

Force est de constater que depuis le XVIIIe siècle, elle en subit des misères, Suzanne Simonin, : Denis Diderot, le créateur de cette *Religieuse*, ne lui aura pas épargné grand chose : cloîtrée contre son gré par ses parents en raison de sa naissance illégitime, elle subira humiliations, tortures et harcèlement sexuel de la part de ses mères supérieures. Cette histoire est aussi, malgré tout, celle de son combat pour être entendue si ce n'est rendue à la liberté. Guillaume Nicloux (*La Clef*, *Holiday* notamment), a jeté son dévolu sur Pauline Étienne pour jouer cette couventine révoltée, qu'il définit comme une héroïne de roman noir, et sur Louise Bourgoin et Isabelle Huppert pour interpréter les abbesses sadique et amoureuse. Pour mémoire, l'adaptation de Jacques Rivette en 1966, avec Anna Karina, avait été censurée.



Et ailleurs…

D'ENTRE LES MORTS

Qui se souvient de River Phoenix, mort en 1993, d'une surdose de drogues à 23 ans ? Héros de *Stand by Me* et de *My Own Private Idaho*, il était un des acteurs les plus prometteurs de sa génération. Au moment de sa disparition, il tournait *Dark blood* de George Sluizer (*L'Homme qui voulait savoir*) : l'histoire d'un jeune veuf vivant en ermite sur un site d'essais nucléaires et faisant la rencontre d'un couple venant d'Hollywood, interprété par Jonathan Pryce et Judy Davis. Le film resté inachevé jusque-là devrait peut-être renaître de ses cendres : en effet, pour combler l'absence des scènes manquantes, George Sluizer aurait recours à un narrateur, qui pourrait être Joaquin Phoenix, dont la voix, selon le réalisateur, est très proche de celle de son frère.

LA DERNIÈRE VAGUE

Encore un biopic ! Cette fois, il concernera Dennis Wilson, le batteur du fameux groupe des années 60, les Beach Boys. C'est Aaron Eckhart (*Thank You for Smoking*, *The Dark Knight*) qui maniera les baguettes dans *The Drummer* de Randall Miller et Jody Savin. Il devra également se mettre à la chanson et au surf, car double paradoxe, Dennis Wilson qui était le seul du groupe à savoir glisser sur les vagues, mourra noyé, alors qu'il terminait son album solo, *Pacific Ocean Blue.*

PASSAGES À L'ACTE

Angelina Jolie et Matt Damon ont officialisé leur volonté de passer derrière la caméra. La première avec *In the land of Blood and Honey* s'intéressera à un couple traumatisé par la guerre de Bosnie ; tandis que le second opterait pour le genre *Erin Brockovich, seule contre tous* pour les aventures d'un VRP dans une petite ville américaine.

CAREY D'AS

Carey Mulligan, révélée par *Une éducation* a décidément la main : elle se constitue une filmographie fournie, tout en choisissant des réalisateurs de tout premier plan. Ainsi après *Shame* de Steve McQueen sur l'addiction sexuelle, elle a enchaîné avec le remake de *Gatsby le Magnifique* de Baz Luhrmann. Puis elle tournera dans le prochain opus des frères Coen, *Inside Llewyn Davis*, l'histoire d'un chanteur folk ; et rejoindra enfin, l'univers décalé de Spike Jonze pour un film qui mettra en scène des dirigeants mondiaux confrontés à des événements cataclysmiques. IG



L'art d'aimer ou l'éloge de la légèreté

Au départ une œuvre d'Ovide qui se présente comme un manuel de séduction fait de chapitres courts. Mouret en emprunte le titre et la forme en découpant son scénario en six petites fables dont les personnages se croisent – parfois juste pour nous faire un clin d'œil, dans un couloir d'hôtel par exemple.

Mais il y a aussi Rohmer : de la même manière qu'il illustrait sa série des comédies et proverbes, chacune des variations de l'art d'aimer porte un titre évocateur :

– *Le désir est inconstant, il danse comme les herbes folles dans le vent,*

– *Sans danger, le plaisir est moins vif,*

– *Il ne faut pas refuser ce que l'on nous offre,*

– *Patience, Patience…*

Les références au cinéaste de la nouvelle vague ne s'arrêtent pas là. Des jeux de l'amour et du hasard à la complexité des sentiments, du désir contrarié aux ruses de la raison, des faux semblants aux pièges du cœur, c'est tout le vocabulaire Rohmérien que l'on révise. Quant à Frédérique Bel, la voisine d'Achille exaspérante et raisonneuse, elle semble tout droit sortie d'un film du cinéaste de la nouvelle vague. On ne peut également s'empêcher de penser à Woody Allen quand les relations amoureuses donnent lieu à des situations cocasses voire loufoques – formidable Julie Depardieu dans le genre vieille fille frustrée et timide à qui finalement *tout* arrive ! Il y a enfin du Deville dans la mise en scène soignée et fluide qui privilégie les longs plans séquences, le bonheur d'écouter une belle langue et un choix musical qui ose Brahms et Schubert, Chopin et Mozart.

Rien de neuf donc… mais un cocktail d'esprit et de poésie, de subtilité et de tendresse, de grâce et d'élégance. Emmanuel Mouret ne donne pas de recette car chaque relation amoureuse est unique et indicible, mais il réussit à nous plonger dans un état de béatitude qu'on aurait aimé prolonger. *L'Art d'aimer* est un film qui rend heureux, un magnifique éloge de la légèreté… SB

TRANSPORT

Qu'est-ce qui fait bander ceux qui nous gouvernent ?[1] Le goût du pouvoir ? La soif des honneurs ? La volonté de se dévouer corps et âme au service de la France ? Faut-il chercher une réponse dans l'énigmatique prologue de *L'Exercice de l'État* (puisqu'il est immédiatement suivi de la première apparition du ministre joué par Olivier Gourmet sujet d'une incontestable érection nocturne.) : des personnages mystérieux (entre le KKK et le carnaval vénitien) mettent en place dans un palais quelconque ce que l'on pourrait nommer les ors de la République, tout ce décorum hérité de l'absolutisme, puis une femme nue s'approche d'un pas décidé se met à quatre pattes et vient finir sa trajectoire au fond de la gueule béante d'un énorme crocodile un peu apathique. Cauchemar ou parabole ? Les serviteurs de la République dévorés par l'État ou la Liberté guidant le peuple au fond d'un gouffre sans fin ?

L'excellente idée de Pierre Schoeller est d'avoir filmé ces quelques jours dans la vie d'un ministre des transports comme un film d'action. Le récit va vite. Les personnages courent, les voitures officielles foncent, les paroles fusent. Car quand on est ministre, il faut avoir réponse à tout. Et avoir le don d'ubiquité. Pour le spectateur, il y a une certaine jouissance à se retrouver de l'autre côté du miroir que nous tendent les médias quotidiennement. Ici, il n'y a pas seulement la réitération des *petites phrases* par des marionnettes comme dans le très décevant film de Xavier Durringer *La Conquête*, chez Schoeller, les mécanismes des décisions politiques sont disséqués, notamment celui de la mise en discours de la réalité. D'une tragique sortie de route d'un bus à un sidérant accident de voiture, le film s'applique à observer la façon dont est façonnée la langue de bois des communicants, comment est jouée l'émotion, l'engagement, le courage politique. Loin d'un caricatural *tous pourris*, l'histoire de ce ministre centriste d'un gouvernement libéral qui va de renoncement en reniement (« *Je ne serai pas le ministre de la privatisation des gares !* »), nous fait toucher du doigt le fonctionnement d'une oligarchie coupée du monde des gens ordinaires (très belle scène de dialogue de sourds entre le ministre qui se veut humain et la jeune infirmière jouée par la poignante Anne Azoulay). On y assiste aussi à la fin d'un monde, celui des serviteurs de l'État (magistralement interprété par Michel Blanc[2] ; désormais, on jongle du public au privé, pour son unique profit professionnel et personnel sans le moindre état d'âme.

Au-delà de l'amertume, que reste-t-il après tant de couleuvres à avaler et à faire avaler aux citoyens ? Peut-être encore une fois la fascinante scène inaugurale (déglutition plutôt que dévoration) et cet obscur objet d'un désir totalement narcissique : le pouvoir. DP

[1] La question aurait pu être formulée sous la forme d'un : *Qu'est-ce qui fait courir nos gouvernants ?* mais la vulgarité générale des propos tenus dans les ministères incite à utiliser ce registre de langue.

[2] Formidable scène quand il se fait cuire un œuf en écoutant la voix d'André Malraux accueillant la dépouille de Jean Moulin au Panthéon.



Film construit à partir d'un cauchemar : dans ce que l'on imagine comme un palais présidentiel, une femme nue est conduite et se livre, aux mâchoires d'un crocodile, puis s'insère en rampant dans son abdomen. Tout est dit, de la course au pouvoir et de l'abandon de l'anima, de la part sensible, d'un homme, ministre des *transports*, doux euphémisme. Broyé par l'État, il abandonne tout idéal et, en définitive, n'exerce rien. C'est *l'État* qui a le pouvoir, mais lequel ? Quand il n'y a plus rien de politique, seulement quelques sursauts de résistance devant le tout-économique (privatiser ou non les gares… voies de garage ?) Film noir, superbement mené dans une ambiance picturale évoquant les vitraux de Soulages, sur des musiques qui accentuent encore un parti-pris de dramatisation… pré-électoral ! CP

On connaissait les mobiles de nos politiques, partagés entre démagogie et populisme. Ce film ne nous apprend donc rien. Il est même trop gentil avec nos élites. Les *héritiers* ont encore de beaux jours devant eux. EC

Ils sont étonnants Gourmet et Blanc, couple puissant dont la vie se déroule en accéléré, dans l'urgence, sous tension permanente, avec violence, l'un lancé dans une course effrénée, l'autre lent, calme, posé. Mais, enfin, pourquoi les hommes ont-ils tant soif de pouvoir ? MS

Intense serait l'un des qualificatifs dont il faudrait abuser à l'endroit de cet Exercice de l'État. On en sort effaré, interdit et à la fois presque confirmé dans nos représentations de ce monde-là ! Un *« film intelligent, neuf, provocant »,* écrit si justement Thomas Sotinel (*Le Monde*). Avec, entre autres, le brio des acteurs O. Gourmet, M. Blanc et S. Deblé (le chauffeur silencieux) et trois longs-métrages, le scénariste et réalisateur Pierre Schoeller s'impose et se révèle comme un très grand cinéaste. Brillantissime ! RS

Le survivant de la fin du monde ? Ah non, pardon, nous ne sommes pas dans un film de science fiction ; pourtant la magnifique scène de l'accident pourrait presque le laisser croire. Rien que pour ce beau moment très surprenant, bravo. JF

Qui l'eût cru ? George Clooney, Olivier Gourmet même combat ! Mais pas les mêmes armes : efficacité à l'américaine pour *Les Marches du pouvoir*, humanité et sensibilité dans *L'Exercice de l'État*. Et, à la fin, la même question : quel prix est-on prêt à payer pour accéder au pouvoir ? Désespérant… Mais l'occasion d'assister aux prestations exemplaires de deux toujours grands comédiens ! IG

Le film est scandé par deux sorties de route tragiques. La première, avec le car d'adolescents et ses nombreuses victimes innocentes. La seconde : avec l'accident sur l'autoroute et la mort horrible du chauffeur du ministre.
Toute une image et tout un programme : comme la sortie de route du ministre, qui renonce à ses convictions pour rallier le réalisme politique. L'abandon des idées, les compromissions pour garder une place de ministre. L'horreur ? Sans doute.
L'Exercice de l'Etat est une fable remarquablement construite, désabusée, sur les illusions du pouvoir. Une fable qui frise le tragique. Belle réussite. CdP

Un ministre des transports, ça passe son temps dans une berline qui file à toute vitesse en bravant les interdictions quitte à exploser en plein vol et à laisser des lambeaux humains sur l'autoroute. Fallait-il cette scène glaçante et impitoyable pour appuyer le propos du film ? SB

Oui ! ER

Adoubements

En regardant l'affiche des *Marches du pouvoir*, ou plutôt de *The ides of march* (le titre français est beaucoup moins explicite) on peut comprendre ce qui se joue dans le film. Par le titre, tout d'abord, qui renvoie à l'histoire de Jules César trahi par son fils adoptif. C'est exactement le scénario du film, comment Stephen Meyers (Ryan Gosling), finit par trahir son employeur et mentor, le gouverneur Mike Morris (George Clooney), en qui il voyait un modèle d'intégrité. L'image, ensuite, qui dit la même chose mais de façon moins évidente. Dans la main de Stephen Meyers, un exemplaire du *Time magazine* plié en deux avec en couverture et en gros plan, le visage du gouverneur. Il tient la revue de façon à faire correspondre la tête de Mike Morris avec la sienne, la moitié droite de son visage concordant exactement avec la moitié gauche de celui du gouverneur. On comprend que le film se déroule dans le milieu de la politique, sur la couverture du magazine on peut lire *« Cet homme sera-t-il le prochain président ? »*, mais cet être hybride fait de deux visages qui finissent par se ressembler de façon troublante et cette référence à l'histoire de Jules César aiguisent la réflexion.



Et si l'affiche nous disait d'aller voir un peu plus loin ? *Les Marches du pouvoir* est peut-être plus complexe qu'il ne le semble, et parle peut-être aussi d'autre chose que des dessous d'une campagne électorale. On peut y voir se jouer quelque chose de plus secret qui va se révéler assez touchant. Ce qui s'y effectue ressemble à une passation de pouvoir, un passage de relais. George Clooney, acteur et ici réalisateur (ce qui n'est pas anodin, c'est lui qui tient les rênes) orchestre une acceptation de l'âge, transmet le flambeau, comme s'il préférait prendre les devants plutôt que de trouver sa place prise sans s'y être préparé. Pour l'aider, il s'entoure d'un chœur d'orfèvres (les grands Philip Seymour Hoffman, Paul Giamatti, Jeffrey Wright) afin de mettre encore plus en valeur celui qu'il a décidé d'adouber. L'acteur, souvent qualifié de « cool » ou de « sexy » passe le témoin à celui qui peut désormais endosser les mêmes qualificatifs et qui en quelques films (dont l'inoubliable *Drive*) est déjà devenu essentiel. De plus, comme son réalisateur (révélé dans la série *Urgences*), Ryan Gosling vient lui aussi de la télévision (il fut, enfant, acteur de séries Disney).

Pleinement conscient de son statut, George Clooney accepte de ne plus être seulement un bel acteur charmeur et drôle, ce qu'il avait pourtant déjà montré dans *Syriana, The American* ou *Michael Clayton*, entre autres. Et il intègre ce projet au film qu'il réalise en se masquant derrière une histoire qui parle de politique, ce qui est une autre touche personnelle, et ironique, pour l'acteur engagé qu'il est aussi. Ainsi il clôture, peut-être, une période de sa carrière, une époque. Est-ce une façon de prendre du recul sur lui-même, de savoir se regarder lucidement, d'exorciser la jeunesse qui s'en va ? Toujours est-il que ce mouvement confère aux *Marches du pouvoir* une émotion, une profondeur qui lui auraient sans doute manqué. Mais il marque surtout la classe indéfectible de ce grand acteur toujours impeccable. George est mort, vive George.

Quelque chose de l'ordre de la transmission se joue aussi dans *Les Neiges du kilimandjaro*, le nouveau film de Robert Guédiguian. On peut voir dans l'affiche du film une image un peu semblable, dans l'idée du moins. Deux fidèles (Ariane Ascaride et Jean-Pierre Darroussin) sont entourés, presque cernés, par des acteurs beaucoup plus jeunes. Parmi ceux-ci, même s'ils ne sont pas tous sur l'affiche, certains (Grégoire Leprince-Ringuet, Adrien Jolivet et Robinson Stévenin), jouaient déjà dans *L'Armée du crime* le précédent film de Robert Guédiguian. C'est sans doute la première fois qu'en dehors des « habitués » on



retrouve les mêmes jeunes acteurs dans deux films consécutifs de son auteur. Eux aussi donnent le sentiment d'avoir été adoubés (et on peut leur adjoindre Anaïs Demoustier, tellement à l'aise qu'on a l'impression de l'avoir déjà vue chez le réalisateur). Les anciens ouvrent leur groupe et passent le flambeau (même s'ils n'ont pas, heureusement, abandonné) à de plus jeunes qu'eux. C'est touchant et c'est sûrement aussi une façon pour le cinéaste d'amener du sang neuf, de confronter son savoir faire à d'autres pratiques, d'autres façons de vivre. Que le titre du film soit celui d'une chanson inconnue des moins de vingt-cinq ans et qu'elle personnifie le couple principal ajoute de la nostalgie à l'univers de Guédiguian et fait monter les larmes aux yeux. Mais *Les Neiges du Kilimandjaro* est pourtant tout sauf un abandon, un renoncement, il ne faut pas compter sur lui pour baisser les bras. Tant mieux. Robert vit, vive Robert. JF



Old school

Né d'une découverte scientifique, le cinéma est le seul art qui n'ait pas eu à se détacher du sacré et d'une tradition historique, avec ses écoles et ses styles, expliquent Gilles Lipovetsky et Jean Serroy dans *L'écran global*[1] : « *Il s'invente de lui-même, sans antécédent, sans référence, sans passé, sans généalogie, sans modèle, sans rupture ni opposition. Il est naturellement, naïvement moderne. Il l'est d'autant plus qu'il est issu d'une technique sans visée artistique particulière. Les frères Lumière, quand ils le mettent au point, sont des industriels, non des artistes, et ce qu'ils filment d'emblée le traduit : une sortie d'usine. C'est la technique qui invente l'art, non l'art qui crée la technique.* » Tout au long du 20e siècle qui fut celui du grand écran, de nombreuses révolutions techniques ont bouleversé ce septième art : l'invention du parlant, le passage du noir et blanc à la couleur, l'avènement de l'écran large, les ruptures stylistiques des années 1940 (le néoréalisme), et 1960 (les nouvelles vagues), le développement des hautes technologies…

À travers l'histoire de George Valentin, Michel Hazavanicius s'attache à faire revivre l'un des moments charnières de cette histoire : l'apparition du cinéma parlant. Dans un audacieux pari financier et artistique (un long métrage muet et noir et blanc destiné au grand public, contrairement à un film plus expérimental comme *Juha* de Aki Kaurismaki), il fait revivre les studios hollywoodiens des années 20. À l'inverse de ses OSS, ouvertement et allègrement parodiques, *The Artist* n'est pas une caricature. Pas de grimace, pas de trait forcé, il s'agit d'une re-création, délicate, sensible, d'un monde en train de disparaître : une véritable déclaration d'amour cinéphilique au grand cinéma hollywoodien. D'ailleurs, si le film est une comédie (et l'on y rit), portée par des comédiens enthousiastes, c'est aussi un vrai mélodrame qui en respecte les codes. L'une des scènes les plus réussies est celle du cauchemar où le héros se retrouve brutalement plongé dans un monde sonore pour lui ahurissant, entouré de bruits qui le violentent alors qu'il reste définitivement sans voix… Alors que le cinéma mondial subit de plein fouet la révolution numérique, ce grand spectacle, finalement osé, ne peut pas ne pas être lu comme une interrogation sur « *la notion de modernité, les nouveaux mondes qu'elle ouvre, mais aussi tous ceux qu'elle ferme à jamais.* »[2] L'apparition dans les années 80, des hautes technologies et du numérique a et continue à bouleverser le cinéma de fond en comble, tant au niveau de la création (caméra DV, steadycam, images de synthèses, montage numérique…) qu'au niveau de la diffusion (équipement numérique des salles, 3D, DVD…) et de la consommation (VOD, téléchargement, téléphones mobiles…). Et la panique de George Valentin, conscient de son obsolescence, peut se lire comme celle d'un monde qui s'achève (on entend parfois parler de mort annoncée du cinéma).

Symptomatiquement, la même nostalgie imprègne le second long-métrage de Marjane Satrapi et Vincent Parronnaud intitulé *Poulet aux prunes*. Après le succès de *Persépolis*[3], personne ne pouvait s'attendre à ce qu'ils s'engagent dans une adaptation avec des acteurs dans ce qu'ils voulaient être : « *Un cri d'amour au cinéma* old school », évoquant Murnau, Hitchcock, Minnelli, et une volonté de créer : « *un écrin glamour* » à leurs personnages. Mélangeant les genres et les tons (comédie, drame, fantastique) et les techniques (prises réelles, animations, marionnettes), dans un patchwork fantaisiste, ils cherchent à retrouver, eux aussi, l'esthétique des grands mélos hollywoodiens en utilisant le cinémascope et la technicolor (et une déchirante histoire d'amour impossible entre la belle Golshifteh Faharani et Mathieu Amalric). Au-delà de l'hommage cinéphilique, il recrée en studio un monde disparu : le Téhéran des années 50. Une ville où était à l'affiche la sensuelle Sophia Loren dans *La Fille du fleuve* de Mario Soldati, un monde où les femmes étaient en cheveux ; quelle contraste avec ce que l'on voit de l'Iran d'aujourd'hui dans les films de Kiarostami, Panahi, Makhmalbaf, Ghobadi, Farahadi… peuplés de fantômes féminins vêtus de noir.

Nostalgie d'un monde enfui, d'un âge d'or à jamais disparu ! *The Artist* nous invite à ne pas y céder totalement puisqu'il finit par un épilogue dansé assez entrainant, une invitation : il faut accepter le changement pour continuer de plus belle. D'ailleurs les chiffres sont là : le cinéma que l'on dit dépassé par d'autres pratiques culturelles n'a jamais autant produit de films : en 1976, Hollywood réalisait seulement 138 long-métrages alors qu'en 2005, il en tournait 699. En France, entre 1996 et 2005, le nombre de films distribués a augmenté de 38 % et les studios lancent deux fois plus de films que dix ans auparavant ![4] DP

[1] Le Seuil – 2007 (p 34)
[2] *Télérama* 3222
[3] *Prix du Jury* à Cannes en 2007
[4] *L'Écran global* (p 13)







3es Rencontres Bibliothèque

Vendredi soir 18 novembre, la Bibliothèque organisait ses troisièmes rencontres. Le thème choisi était : *Shakespeare, entre théâtre et cinéma*. Bernard Pico, dramaturge au CDRT, était l'invité de la soirée, divisée comme à l'habitude en deux parties.

À 18 heures, en première partie, Bernard Pico avait prévu une lecture de textes, en relation bien sûr avec Shakespeare et le théâtre, mais aussi avec le cinéma. Avec bonne humeur et humour, il nous rappelle les débuts de Shakespeare au *Théâtre du Globe* à Londres. Il souligne que le *Globe*, c'est le monde, et qu'il y a là un lien évident avec le mot célèbre de Shakespeare : « Le monde entier est un théâtre » (*Comme il vous plaira*). Un des textes lus par Bernard Pico nous fait faire un détour où il est question des théâtres londoniens, érigés dans la cour d'auberges célèbres à leur époque, et qui permet de comprendre pourquoi le théâtre élisabéthain est vraiment un théâtre ouvert sur le monde : il était fréquenté (très fréquenté) par toutes les classes de la société, des plus pauvres au plus aristocratiques, entassées ensemble (entassées : c'est le mot vu la forte promiscuité liée à l'espace et au nombre élevé de spectateurs).

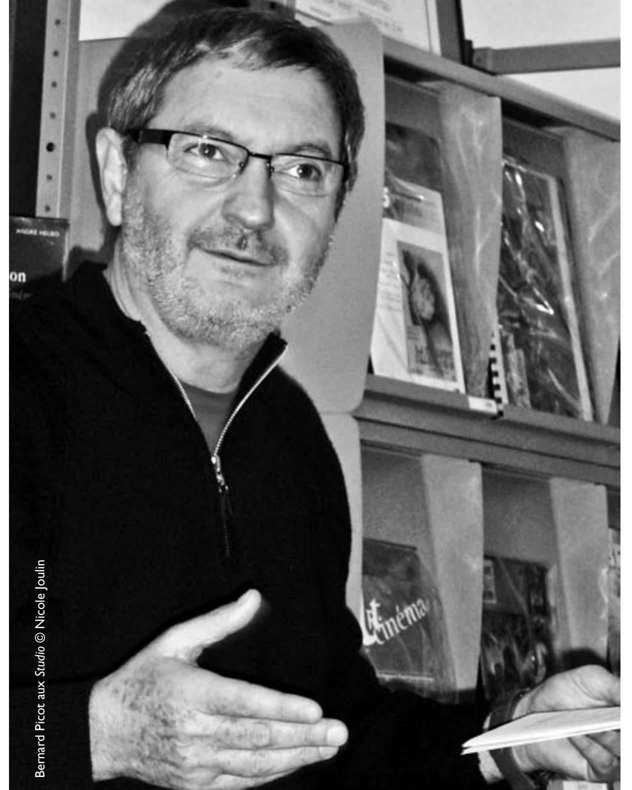
Si Bernard Pico insiste, dans sa séance de lecture, sur le *Théâtre du Globe*, c'est parce que la pièce qui fut jouée pour l'inauguration du lieu fut justement le *Jules César* de Shakespeare.

Suit la lecture de deux textes de Peter Brook, tiré l'un de *L'Espace vide* (1977) et l'autre de *Avec Shakespeare* (1999). Peter Brook, c'est un des grands metteurs en scène de Shakespeare, mais c'est aussi un cinéaste qui a réalisé *Le Roi Lear* et *Hamlet* d'après ses propres mises en scènes. Dans les deux textes que nous lit Bernard Pico, Peter Brook insiste sur le rôle de l'imagination (celle du spectateur) au théâtre, et pose pour principe qu'un décor simple, voire vide, est ce qui convient pour laisser libre cours à celle-ci.

Au cinéma, il constate que Godard est celui qui est pour lui le plus proche du théâtre shakespearien, construisant un langage paradoxal fait de ruptures et de continuités narratives, tant dans l'image que dans le son.

Pour finir, Bernard Pico nous lit un extrait d'un texte d'Orson Welles, où celui-ci évoque sa passion du théâtre : on sait que ce dernier fut un grand réalisateur des pièces de Shakespeare au cinéma, et que *Citizen Kane* est profondément influencé par les thèmes privilégiés du dramaturge.

Cette première partie de soirée nous fait ainsi naviguer du théâtre élisabéthain au cinéma, sur une barque prodigieuse nommée Shakespeare. Un plaisir.



Bernard Picot aux *Studio* © Nicole Joulin

La deuxième partie proposait un film de Mankiewicz, *Jules César*, d'après la pièce de Shakespeare : les dialogues sont fidèles à l'œuvre d'origine, seules quelques répliques ont été supprimées. Bernard Pico, qui fait une courte introduction au film, rappelle que Mankiewicz, homme de culture, est au cinéma un réalisateur connu pour son art des dialogues. Sa rencontre avec le théâtre était inévitable, notamment avec Shakespeare.

Elle se fait un peu par hasard : Mankiewicz en 1951 décide de quitter Hollywood et le cinéma, pour la côte Est et le théâtre. Mais un producteur lui propose d'adapter *Jules César* au cinéma : il ne quittera qu'Hollywood, et réalise son *Jules César*. Bien sûr, c'est une pièce sur la chute d'un dictateur : on sort tout juste de la deuxième guerre mondiale et de la chute d'Hitler, de Mussolini… Mais c'est surtout une pièce sur le rapport de la parole au monde et à l'histoire, et sur le rapport de celle-ci également avec la vérité et le mensonge. On se rappelle le discours central de Marc Antoine, où il retourne le peuple romain contre les assassins de César par un discours exemplaire, joué dans le film par un Marlon Brando très inspiré.

Le monde est un théâtre, en effet : cette scène magnifique et grandiose souligne combien tout y est affaire de manipulation, de mise en scène, comme au théâtre. Ou au cinéma, peut-être.

Cette troisième rencontre est ainsi un beau moment de méditation sur les rapports du monde avec le théâtre et le cinéma : la parole qui a cours dans ces deux domaines artistiques ne se contente pas de nous livrer un miroir du monde. Elle nous le présente refait, recréé, après un gros travail tout à la fois de manipulation et de mise à nu. L'essence même de l'art. CdP

Magnifique soirée entre théâtre et cinéma
On dit, on écrit, on parle un verre, un repas convivial
et Shakespeare enveloppe le tout, filmé par
le grand Mankiewicz, du grand Shakespeare en noir et blanc
servi par des acteurs géniaux
.. and Brutus is an honorable man!
Merci à toute l'équipe des "Studios" pour ce chaleureux
accueil
Bernard Pico


Mélanie Laurent aux *Studio* © Nicole Joulin

Rencontre avec Mélanie Laurent

Ce mercredi 2 novembre, les spectateurs s'étaient déplacés en nombre pour assister à l'avant première du 1er long-métrage de Mélanie Laurent : Les Adoptés, une longue file d'attente qui a rempli les salles 3 et 7 des Studio. Touche à tout talentueuse (À 28 ans, elle a déjà une filmographie enviable… et vient de sortir son 1er CD), Mélanie Laurent semblait particulièrement contente de rencontrer son public.

D'où vient l'histoire des Adoptés ?

« Je ne voulais pas faire un film personnel, ne pas me raconter. J'avais écrit une pièce de théâtre très jeune et quand j'en ai fait une lecture, je me suis sentie très mal à l'aise… Comme je suis très proche de mon grand-père, de mon père, de mon frère, j'ai voulu faire un film sur des femmes. Je tenais à ce qu'il y ait trois personnages. Et je voulais parler d'amour, voir comment ces femmes réagissaient confrontées à un homme. Marie est un personnage solaire, le pilier de la famille. Après son accident, je voulais voir comment se réorganisait la vie autour de son absence, autour de quelqu'un qui dort. Puis je me suis fait avoir *par mes personnages : j'ai compris qu'il fallait qu'elle parte… sinon le parcours de chaque personnage ne pourrait pas se faire. »*

Et la musique, très forte, très importante ?

« C'est le fil du film. Chaque personnage est un instrument de musique : Marie : un violon, Lisa : une guitare, Alex: un piano… C'est une telle chance de faire un premier film que j'ai voulu utiliser tout ce que le cinéma pouvait m'apporter. Le son, l'image. Avec la caméra, nous avons beaucoup travaillé sur la profondeur de champ, les décadrages, assumant le flou tout autour. Avec mon chef op – un vrai malade ! – nous avons beaucoup travaillé sur le ressenti : j'avais des envies de peintures, de matières, de lumières, de couleurs… Après avoir joué pour Audiard, Klapisch, Tarantino, Lioret, je me demandais si j'allais être capable d'avoir un œil à moi. »

Est-ce très différent de jouer et de réaliser un film ?

« Pour moi, ce n'est pas très différent. On m'a proposé mon premier film à 14 ans puis j'ai passé un bac option cinéma où j'ai fait des tas d'essais. C'est chez moi une envie très profonde. Ce film a été comme une naissance ou une renaissance, une véritable révélation. Je ne me suis jamais sentie autant à ma place : on me posait 80 questions à la fois et j'avais 80 réponses. »

Être actrice et réalisatrice, n'est-ce pas trop difficile ?

« Ça a été la galère la première semaine où je n'avais pas envie de jouer, d'être arrachée au plateau. Puis, avec de l'organisation, en déléguant, j'ai adoré ça, même si c'est beaucoup plus fatiguant. Dans un sens, c'était facile de rentrer dans la peau du personnage car je connaissais Lisa depuis 4 ans ; c'est le personnage que j'ai le plus travaillé. J'ai pris un grand plaisir à digérer les acteurs (elle se reprend), *à les diriger… à les digérer aussi. »*

Comment les avez-vous dirigés ?

« La première chose, c'est de choisir les bons, ensuite, il n'y a pas grand-chose à faire, il suffit de les rassurer. Quand on est acteur, on sait se parler. Je savais ce qu'ils avaient dans la tête car on a le même langage. Avant un tournage, on devrait échanger les rôles, on gagnerait énormément de temps. Le premier jour, on a fait le jeu du chapeau : chacun tire un métier qui n'est pas celui dont il a l'habitude et on doit tourner un plan… Ça met une vraie solidarité dans l'équipe. »

Combien a duré le tournage ?

« Sept semaines. Le financement a été très difficile. J'ai longtemps cru que le film ne se ferait pas. Quand on travaille avec peu d'argent et peu de temps, il faut être créatif. J'adore travailler vite. »

Ça n'a pas été trop difficile la fin du tournage ?

« On s'est dit au revoir 2 000 fois. Après avoir fait une fête dans un chalet, on s'est tous retrouvés dans le TGV le lendemain, on a fait la fête dans le train transformé en boîte de nuit… Se faire larguer par quelqu'un qu'on aime, c'est toujours dur, mais se faire larguer par 80 personnes à la fois ! Je me suis retrouvée seule chez moi, c'était l'enfer : je ne me suis jamais sentie aussi inutile. Heureusement, quand on est réalisateur, il y a le montage, puis l'affiche, puis les déplacements en province : je n'ai toujours pas lâché mon bébé ! »

Belle rencontre avec une jeune femme radieuse et sympathique que nous aurons plaisir à revoir à l'avenir devant et derrière la caméra (son deuxième film est déjà écrit). ▬ DP

1 salle, puis deux !
Quel bonheur !
Merci à toute l'équipe
♡ je vous embrasse tous
Fort



Rencontre avec **Djinn Carrénard** et l'équipe de *Donoma*

Mercredi 16 novembre, les *Studio* accueillaient Djinn Carrénard lors de la présentation en avant-première de son film, *Donoma*. Le jeune réalisateur était accompagné de tous ses comédiens, ce qui donna le ton de la soirée : enthousiaste et dynamique !

Réalisé en 2009 avec un budget limité à 150 euros et tourné en caméra légère HD, le film de Djinn Carrénard avait été sélectionné au Festival de Cannes 2010 pour participer à la Sélection ACID. Afin de soutenir la sortie de *Donoma*, le réalisateur et les comédiens parcourent la France en bus…

« *J'ai d'abord commencé par des clips et c'est à Tours que j'ai eu mon premier contrat payé* »… Un fan du film, – qui a été fortement présent dans et soutenu par les réseaux sociaux – constate un changement depuis sa présentation à Vendôme en 2010. « *Oui, là c'est la quatrième version. À Cannes, c'était la troisième. C'est là que j'ai mis le personnage de la psychologue tourné il y a à peine deux mois et j'ai déplacé aussi pas mal de choses* ». *Donoma signifie :* le jour est là*, en langage sioux* » nous explique Djinn Carrénard. Toute une symbolique dans ce film mêlant trois histoires d'amour. « *Quand le jour se lève, il y a une prise de conscience chez la prof' […]* ».

Un spectateur remarque la constance des questionnements sur le couple où les femmes ont un rôle moteur. « *J'ai grandi dans un matriarcat le plus total et ça m'influence fort* ».

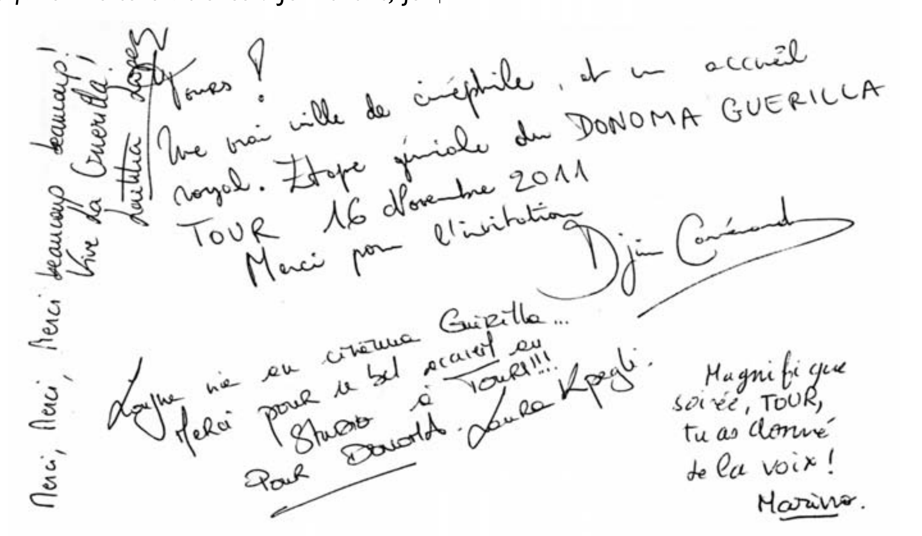
Le public ne tarit ni d'éloges ni de questions sur le film. Comment le réalisateur a-t-il été inspiré par le sujet ? « *L'envie de parler d'amour et de communication. Les rapports de couple, ça me fascine beaucoup. Il y a trois manières d'aimer dans le film […] Le couple, c'est le sujet de prédilection de presque tout ce que j'écris* ». Concernant le choix de ses comédiens, Djinn Carrénard a visité « *les cours de comédie pour les voir dans leurs milieux de vie […] Ils participaient à mes films et en échange ils pouvaient avoir des vidéos. On va au-delà du casting : on se choisit. Je vais vers eux et après il y a un choix mutuel qui se fait* ».

Le réalisateur pensait que « *le second projet se ferait naturellement* », *Donoma* ayant reçu de nombreuses réactions unanimes de soutien. « *En fait c'est beaucoup plus compliqué, beaucoup de gens considèrent le film comme une fulgurance et pensent que maintenant je vais rentrer dans le rang… il faut vraiment que le film soit vraiment vu* ». Il souhaite profiter « *de cette tournée, de cette énergie, je me donne le temps. Mon travail n'a pas besoin d'être plus formaté, il se voit comme ça* ». Le film avait déjà été vu par plusieurs spectateurs. D'autres souhaitant le revoir saluent le montage. Le réalisateur ne regarde jamais les rushs. « *J'avais calé la date de projection du film et j'avais trois semaines pour en faire le montage. Pourquoi me faire une telle violence ? Je montais, je m'endormais… je rentrais dans une sorte de transe […] J'attends autant d'inspiration qu'aux niveaux de l'écriture, de la réalisation et du montage. Je suis vraiment désolé de ne pas donner plus de clefs sur le montage mais c'est très spécial, c'est le plus obscur et c'est ce que j'affectionne le plus* ».

Les comédiens, eux, se sont exprimés sur la dimension libératrice du travail d'improvisation, leur confiance dans le réalisateur, de l'expérience fondamentale du jeu comme de l'aventure personnelle et de l'énergie très positive qui en a résulté.

Comme dans toutes les villes où le film a été projeté en avant-première, les échanges ont été traduits simultanément en langue des signes française (LSF) et codés « *afin que le débat soit accessible aux personnes sourdes et malentendantes* ». Excellente initiative ! Djinn Carrénard, réalisateur charismatique, a remercié les deux professionnelles.

Dans un esprit joyeux, la soirée s'est prolongée dans le hall des *Studio* autour du réalisateur, de la guitariste, auteure de la chanson du générique de *Donoma* et des comédiens, à la bonne humeur très communicative. RS



Rencontre avec
Nicolas Philibert

Nicolas Philibert est venu rencontrer des enfants ce mercredi 16 novembre aux *Studio* à l'occasion de la reprogrammation d'*Un animal, des animaux*. Surprise : le jeune public n'a pas la langue dans sa poche et ose poser les questions les plus inattendues.

Un débat animé

Sur l'histoire : même si le film ne ressemble pas aux dessins animés que les enfants ont l'habitude de voir, il s'agit bien d'une histoire avec un début, un milieu et une fin, tournée pendant la rénovation de la grande galerie du Muséum du Jardin des Plantes. L'occasion pour le réalisateur de nous montrer toute l'équipe : gens du musée, ouvriers, taxidermistes, scientifiques… et une collection très précieuse qu'il fallait sauvegarder.

Sur les animaux, leur manière de bouger, les regards des singes, leur côté *rigolo* (pendant la projection les enfants réagissaient comme s'ils étaient en présence d'êtres vivants) : « ***J'ai aimé faire ces portraits, leur donner un semblant de vie. Il n'y a pas d'effets spéciaux dans le film, juste un endroit un peu spécial fait pour montrer la diversité qui rassemble depuis deux ou trois cents ans des espèces variées*** ».

Sur la séquence du dépeçage du phoque, qualifiée de *répugnante* par une jeune spectatrice : « ***Je n'ai pas de difficulté à filmer ça car quand on regarde à travers une caméra on se sent protégé*** ». Nicolas Philibert explique ensuite qu'on ne tue plus pour empailler, que si les animaux paraissent vivants c'est qu'il filme leurs déplacements (sur camions, palettes…) et qu'il accorde une grande importance à leurs regards.

Sur le métier de réalisateur : « ***Un métier difficile qui exige beaucoup de ténacité et d'obstination*** ».

Avant de nous quitter, Nicolas Philibert donne même des conseils à une jeune future réalisatrice sur la manière de procéder pour commencer à faire du cinéma… SB

C'est toujours un plaisir d'être ici !
Longue vie au Studio
Nicolas Philibert

POLISSE
de Maïwenn

[…] ce film est formidable et le chemin qu'il nous fait parcourir est immense. On sort de la salle avec une satisfaction complète d'avoir assouvi un besoin d'évasion, d'émotions… Vive ce genre de cinéma ! […] CD

Ni un docu, ni un film (manque de scénario) dommage, une histoire de *bisounours* avec de gentils flics qui ont la larme à l'œil, mais où sont les méchants ? Ah pardon il n'y a pas de méchants dans la police ! J'attendais plus réaliste. JS

Moi ce qui me plait dans ce film, c'est qu'au delà des acteurs phénoménaux, de la mise en scène tellement hallucinante, elle retranscrit quelque chose de vrai, c'est que Maïwenn montre bien que l'abus des enfants, il y en a dans tous les milieux sociaux. […] PL

Une chose me tourmente. Il me semble que le film aurait tout aussi bien marché sans le personnage de la photographe et sans histoire d'amour cliché*** entre la fausse-moche-coincée et le vilain garçon au cœur tendre. […] Il est difficile d'émettre un avis catégorique. À voir ? Oui, sans doute… À ne pas rater ? N'exagérons pas… MW

Maïwenn ou le talent incarné qui […] nous plonge au cœur de la Brigade de Protection des mineurs et nous sommes embarqués immédiatement, dès le générique car elle ne nous laisse pas une minute de répit. C'est une réalisation rythmée qui bouscule et qui fait penser au film de Valérie Donzelli, *La Guerre est déclarée*. […] je pense que ce type de cinéma coup de poing mérite tous les encouragements. Le prochain César du meilleur film ? Courez-y ! Chris de Touraine

Les acteurs : brillantissimes […] Le scénario : très juste dans le sujet traité […].

POULET AUX PRUNES
de Marjane Satrapi & Vincent Paronnaud

Le film commence comme un récit absurde et se finit sur une note tragique. En voilà un joli conte qui sait nous surprendre ! Le mélange d'animation avec des acteurs en prise de vue réelle est original.

Film dit du *nouveau cinéma* issu de la veine allemande lointainement Brechtienne et Fassbindérienne. Intéressant d'un point de vue formel mais qui peut laisser le spectateur bien à distance. […] Jeux Olympiques

CURLING
de Denis Côté

Film étrange. On ne sait pas trop où le scénario veut nous emmener, des individus perdus réagissant à des événements tragiques sans vraiment réaliser la gravité de la situation. Un monde à part qui ne m'a pas réellement embarqué.

À vouloir suggérer pour n'en rien dire, susciter l'interrogation pour ne pas aboutir, voilà un film, par ailleurs bien tourné pour ce qui est de la forme, qui laisse le spectateur sur sa faim… on a un peu l'impression que ce film est inachevé… C'était peut-être le but ? … EB

Rubrique réalisée par RS